

Les Ondes



2f 50
36 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*



STUDIO HARCOURT

Johnny Hess.



Quel âge donnez-vous au COMMISSAIRE MAIGRET ?
 50.000 fr de Prix



RÈGLEMENT DE NOTRE GRAND CONCOURS

Les réponses à notre grand concours seront reçues à l'adresse suivante :

" LES ONDES ", 82, Bd des Batignolles, Paris (17^e) jusqu'au LUNDI 14 JUILLET 1941

PREMIÈRE QUESTION : Quel âge donnez-vous au COMMISSAIRE MAIGRET ?

Indiquez l'âge exact au 1^{er} juin 1941 en précisant le nombre d'années et de mois que vous attribuez au héros des romans de Georges Simenon.

L'âge prévu par la majorité de nos lectrices et de nos lecteurs servira à déterminer les gagnants de notre grand concours.

Ceux ayant indiqué exactement cet âge ou s'en rapprochant le plus seront classés en tête.

DEUXIÈME QUESTION : Combien de réponses recevrons-nous ?

Cette seconde question est destinée à départager les ex-æquo.

LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX 10.000 francs en espèces.	4 ^e Prix 1.000 francs en espèces.	du 21 ^e au 100 ^e Prix. 1 abonnement d'un an aux " Ondes " et une grande photo d'une vedette du micro.
2 ^e Prix 3.000 francs en espèces.	5 ^e Prix 1.000 francs en espèces.	du 101 ^e au 200 ^e Prix. 1 abonnement de six mois aux " Ondes ".
3 ^e Prix 1.000 francs en espèces.	du 6 ^e au 20 ^e Prix. 500 francs en espèces.	du 201 ^e au 300 ^e Prix. 1 abonnement de trois mois aux " Ondes ".

Vous devez adresser votre réponse au journal " LES ONDES ", 82, boulevard des Batignolles, Paris (XVII^e)

AVANT LE LUNDI 14 JUILLET 1941

mfrazier

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
82, boulevard des Batignolles
Tél. : WAG. 75-70
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

DE Marseille, on annonce :

« Plusieurs employés de la S.N.C.F. pillaient et « volaient depuis quelques mois des colis destinés aux prisonniers. Une enquête a été ouverte. »

De Paris, on annonce :

« On constatait, depuis plusieurs mois, des vols fréquents « à la gare d'Austerlitz-Marchandises. Des colis destinés aux prisonniers et de nombreux envois provenant de province, « dont les malfaiteurs inconnus se doutaient qu'ils contenaient des produits alimentaires, étaient mis au pillage.

« La police spéciale, alertée, dut mener une longue enquête.

« L'arrestation des deux chefs présumés, et leur interrogatoire par le commissaire Demey ont permis de mettre « la main sur toute la bande. »

Ainsi donc, chers lecteurs, et vous le voyez par ces deux informations venues de coins bien éloignés l'un de l'autre, il se trouve en France, actuellement, alors que le pays est gravement blessé et que l'un des facteurs de son redressement est justement la solidarité entre nous, il se trouve des gens, dis-je, pour voler les colis destinés à nos prisonniers.

Que pensez-vous de cela ?

Ces bandits — car aucun autre nom ne saurait leur convenir — ont la bassesse, le cynisme de voler dans de telles conditions.

Faut-il dire que de ces gens-là, la France Nouvelle n'a rien à faire, rien à espérer ?

Je réclame des peines terribles pour ces cheminots, voleurs des colis destinés à nos prisonniers. Voler est un crime, toujours, mais voler un prisonnier est un crime beaucoup plus grave, un double crime. Pour envoyer ce colis à l'être cher qui séjourne tristement de l'autre côté du Rhin, une femme qui touche 12 francs par jour s'est privée de manger à sa faim... pour envoyer ce colis, un bambin qui a droit quotidiennement à 5 francs pour vivre n'a eu pour tout potage, durant quelques soirs, qu'un morceau de pain trempé

DIMANCHE 22 JUIN 1941

N° 9

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Johnny Hess.	
En trois mots, par Roland Tessier ..	3
Echos des Studios.....	4 et 5
Raymond Legrand et son orchestre.....	6, 7, 8 et 9
Concours musical des marches de Radio-Paris	10
Le Professeur Paul Portier et la physiologie comparée, par Albert Ranc.	11
Léo Marjane, par Marie Laurence.....	12 et 13
Les Programmes Radiophoniques.	14 à 22
L.A MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon....	23, 24 et 25
Les Spectacles de Paris, par Anne Mayen.....	26 et 27
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès.....	28 et 29
Tante Simone vous parle.....	30 et 31
Nos dessins humoristiques.....	32
Les Jeux et Courrier des Ondes.....	33
La Technique de la Radio, par Géo Mousseron	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdite.

dans du vin. Mais cette femme, ce bambin souriaient de leur faim car la privation était supportée pour le cher Papa...

Et à côté de ce sacrifice — un sacrifice qui se répète, chaque jour, en France, des milliers de fois — il se trouve des cheminots pour voler les colis de nos prisonniers. Crime terrible ! Crime qui doit être puni d'autant plus sévèrement qu'il touche des combattants malheureux, alors que quelques-uns des cheminots coupables n'ont connu le front que par les récits des journaux.

Je suis sûr qu'aujourd'hui, à cette minute même, tous les cheminots qui me lisent, les cheminots honnêtes, sont derrière moi. Je leur demande, à ces cheminots, d'unir leurs voix — et ils sont 400.000 — pour exiger que des peines exemplaires viennent frapper les brebis galeuses qui, par des vols ignobles, jettent la honte sur leur corporation.

Quant à moi, je demande aux dirigeants de la S.N.C.F. et aux pouvoirs publics de sévir sans pitié, sans tenir compte des antécédents favorables ou des états de service. Une seule chose doit guider les juges : cet homme a volé un prisonnier !

Un lecteur m'écrit : « Si on nous annonçait officiellement que tout cheminot voleur pincé sera, à l'avenir, passé par les armes, on serait sûr d'avoir plus de chance que les colis parviennent aux prisonniers. »

Certes, je n'irai pas jusqu'à demander aujourd'hui l'application de cette mesure radicale... mais encore faudrait-il que les vols ne se répètent point dans l'avenir.

Dans tous les cas, attendons que le gouvernement prenne un décret à ce sujet. Il est de toute nécessité de sévir vite et fort.

Roland Tessier

Les Ondes ③



On sait que le jeune premier Roger Tréville est le fils de l'excellent artiste Georges Tréville. Ce dernier interprétait un jour au micro le principal rôle d'un vieux succès du Boulevard. Le speaker annonça l'émission :



— Vous allez entendre M. Tréville (il omit de donner le prénom) dans le rôle qu'il créa il y a trente-cinq ans au

Vaudeville.

Les auditeurs crurent qu'il était question de Roger. Désarroi de Mimi Pinson qui attribua l'âge paternel au jeune premier dont le portrait souriait sur sa cheminée. Et le lendemain de l'émission, Roger Tréville reçut un monceau de lettres qui s'exaltaient sur son éternelle jeunesse et lui demandaient par quel miracle, par quel secret de Jouvence, il parvenait à se soustraire à « l'outrage des ans ».



Les Joyeuses Commères de Windsor, que donne en ce moment l'Odéon, furent montées pour la première fois par Gémier. Raymond Genty, adaptateur de la pièce et secrétaire général de l'Odéon, raconte ce souvenir :



Pendant les répétitions, Gémier avait pour principe d'observer les artistes, leurs gestes, leurs jeux de physionomie et d'en tirer des idées d'effets de scène. On répétait *Les Joyeuses Commères*. Au point culminant d'une scène dramatique, un des acteurs se moucha, ce qui parut à Gémier un effet de scène opportun.

— Tu feras ça. Ça porte très bien.

L'acteur se le tint pour dit. Mais au lieu de respecter les indications, le voilà qui tire son mouchoir et se mouche hors de propos. Gémier bondit :

— Pas de zèle ! Je t'ai dit à la scène

quatre, pas avant. Pourquoi le tires-tu en ce moment, ce sacré mouchoir ?

Et l'autre, penaud :

— Parce que mon nez coule, monsieur Gémier.



Si vous rencontrez Micheline Bernard, gardez-vous bien de l'appeler « Didine ». C'est le nom qu'on lui donne quand on veut la confondre. Jugez-en plutôt :



On jouait au Grand-Guignol une pièce à fortes tirades, situations angoissantes : *Didine*. Il y était question d'un officier supérieur qui, à l'instar de la Belle au Bois

Dormant, avait fait un somme de quinze années. A son réveil, sa nièce « Didine » lui racontait ce qui s'était passé durant sa longue léthargie. Le rideau se levait donc sur le général endormi qui s'éveillait, s'étirait et, entendant venir sa nièce, s'écriait, comme quinze ans plus tôt :

— Ah ! voilà Didine !

Là-dessus, apparition de « Didine », interprétée par Micheline Bernard... et l'action démarrait.

Or, un soir, Micheline se souvint d'une course urgente. « Didine » venait dernière au programme et l'on n'en était qu'au lever de rideau. Tous calculs faits, elle avait largement le temps de faire sa course et revenir pour entrer en scène. Déjà maquillée, elle saute en voiture et démarre sans souci. Hélas, les artistes proposent...

Elle fait sa course, prend le chemin du retour... mais un embouteillage immobilise sa voiture et elle a beau trépigner, appeler à son aide les dieux et les muses, impossible d'avancer. Et les aiguilles du cadran tournent... tournent...

Enfin on la libère. A toute vitesse elle arrive au théâtre, mais pour voir le public prendre la sortie.

— C'est l'entracte, se dit-elle.

Illusion. Quand elle gagne sa loge elle y trouve régisseur, habilleuse et auteur en état d'ébullition. Il s'était passé simplement ceci :

Pendant qu'elle se morfondait dans

l'embouteillage, les deux premières pièces du programme filaient sur l'aile du temps. Le tour de *Didine* arriva. Sans méfiance, le régisseur fit lever le rideau, le général s'éveilla, s'étira et dit :

— Ah ! voilà Didine !

Mais de Didine, point, et pour cause.

Affolement dans les coulisses, ruée vers la loge vide de Micheline. Le général avait beau répéter « Voilà Didine », le sortilège était inopérant. De guerre lasse, on baissa le rideau, et ce soir-là les spectateurs n'eurent d'autre notion de la pièce qu'un général s'étirant, bâillant et annonçant une « Didine » invisible. Ils gagnèrent la sortie sans avoir eu le mot de l'énigme.



L'Odéon donnait le *Roi Lear*. Louis Seigner était le Duc de Gloucester, affublé d'une barbe impressionnante.

Il avait pour adversaire un artiste quelque peu fougueux qui, dans le feu de l'action, donna au Duc un coup de poing sous le nez et bouscula le postiche. Seigner sentit que sa joue se dénudait et la barbe commençait à pendre à droite... Angoisse. Il donna tant bien que mal les répliques tout en lançant des yeux un S.O.S. au partenaire ; mais ce dernier tout à son rôle n'y comprenait goutte.

Enfin entre en scène l'ingénue, et Seigner se voit sauvé. Comme elle lui saute au cou et se serre contre lui, il en profite pour lui susurrer, entre deux répliques :

— Arrange ma barbe... arrange ma barbe !

Elle n'a pas l'oreille très fine. Elle entend : « Arrache ma barbe » et, d'un geste noble, arrache ce qui restait encore du système pileux ducal. Seigner dut terminer la pièce avec des joues nues, barbouillées de colle.





ANDRÉ ALLÉHAUT était lieutenant de réserve. Il fit toute la guerre dans les chars. Il en a rapporté des souvenirs dont en voici deux, les plus savoureux.



Il fait passer à un « bleu », arrivé du matin, l'interrogatoire réglementaire.

— Tu as ton permis, bien entendu ?

— Non, mon Yeut'nant, non.

— Comment, non ?

— J'ai pas d'permis, quoi !

— Et sans permis on te verse dans les chars ?

— C'est-à-dire oui, mon Yeut'nant. J'suis chauffeur de métier, j'sais conduire. Mais mon permis, v'là ! Je l'ai perdu.

**

Un autre jour, il arrive avec ses hommes dans un bourg. Comme à chaque halte, on devait loger chez l'habitant. Le premier souci de la compagnie était de prendre une douche, aussi recherchait-on des logements pourvus d'eau.

Alléhaut interpelle un autochtone qui passait :

— Quelle est la maison la plus confortable du bourg ?

— Dame, dit l'homme, là-bas, cette villa à toit rouge. C'est la plus belle du pays.

— Et il y a de l'eau ? demande Alléhaut.

— Beh ! dame ! La rivière passe à côté !



IL n'y a plus d'enfants... du moins à Radio-Paris. Dieu sait pourtant si on les entend rire et caqueter, les jours d'émission enfantine. Mais voilà ! Ils veulent être pris au sérieux.



C'est ainsi qu'une poupée de sept ans subissait l'autre jour l'épreuve du registre. Comme chacun sait, on ne peut entrer au poste, ni en sortir, sans avoir si-

gné le livre de présence. La voilà donc toute appliquée, tirant la langue et étalant sa plus belle signature qu'elle contemple ensuite avec fierté. Mais les laborieux arrondis et les jambages en patte d'araignée ne semblent pas la satisfaire. Elle a déjà de l'ambition, voyez-vous ! C'est pourquoi elle ajoute à son nom un « artiste » calligraphié qui la situe dans sa propre estime.

**

Le jeune fils de Suzanne Guémar est un poète en herbe. Un jour qu'il se promenait à la campagne, il tomba en arrêt devant un pigeonnier. Les pigeons entraient, sortaient par les ouvertures en ogive. L'enfant regardait de tous ses yeux. Un moment de méditation puis, émerveillé :

— Regarde, maman, regarde, comme c'est joli, l'église des oiseaux !

**

Le petit Michel François, vedette de Radio-Paris et en même temps interprète de M. Bourdet dans *Hyménée*, est le plus charmant et le plus spontané des gosses. Un oncle aviateur lui a donné la passion de l'avion et son Dieu est Mermoz.

Un soir il regardait un feu d'artifice. Devant la plus belle fusée qui montait vers le ciel, le bambin s'écria :

— Regarde, papa, c'est Mermoz !



QUAND Pierre Hiégel est en veine de confidences — et cela ne lui arrive pas tous les jours — il montre une pièce de vingt francs qui ne le quitte jamais. C'est son fétiche.



— C'était, racontait-il, à l'époque la plus bohème de ma vie (et Dieu sait si Hiégel est le contraire du bourgeois). Je m'habillais de velours, tête nue bien

entendu, et une écharpe blanche qui voltigeait au vent. Cela me donnait un genre à moi, et j'y tenais.

« J'ai toujours eu la passion du théâtre. Tous mes rares sous y passaient. Comme bien vous pensez, c'est le poulailler qui avait mes faveurs.

« Or, les Variétés donnaient en ce temps-là une nouvelle pièce de Sacha Guitry. Je m'amène fièrement, à la première, toujours en costume de velours, écharpe et crinière au vent. Hélas ! l'Administrateur ne trouva pas ma tenue correcte. Un soir de première, pensez donc ! Discussion, plutôt aigre, interdiction de gagner ma place. Bouillonnant de colère, je prends un parti extrême : je cours à la loge de Sacha Guitry.

« — On m'interdit l'accès de la salle, parce que je suis en velours et sans cravate.

« — Ah ! fit Sacha Guitry. Mais j'ai porté moi-même le velours jusqu'à... jusqu'à...

« Un fin sourire, un regard à sa silhouette dans la glace :

« — Jusqu'à ce que j'aie renoncé, parce que cela me grossit.

« Charmant comme toujours, Sacha me déclara que j'étais son invité, et tint à me rembourser ma place. Il me glissa dans la poche quelque chose que, dans mon trouble, je vis mal. Puis il me dit :

« — Dites au contrôle de vous installer dans ma loge. Le rideau ne se lèvera que lorsque j'aurai vu votre écharpe et votre tignasse blonde. Amusez-vous bien.

« Au contrôle, nouvelle discussion. On refusait de me croire, on voulait encore m'évincer. Pendant ce temps, le public s'impatientait car le temps passait et le rideau ne se levait pas. Enfin je vois arriver l'Administrateur, radouci, suave :

« — Je ne savais pas, monsieur, que vous étiez un ami de M. Sacha Guitry. Venez... venez... Il vous a réservé sa loge.

« Et c'est seulement quand il me vit à ma place, ma fameuse écharpe tranchant en blanc sur la pénombre de la salle, que Sacha Guitry donna l'ordre de lever le rideau.

« Un moment plus tard, en y cherchant mon mouchoir, je trouvai dans ma poche ce qu'il m'y avait glissé. C'était cette pièce de vingt francs qui m'a, depuis, porté bonheur. »





1. Francis Lucas, à ses heures, compose de jolies chansons... Peut-être en trouve-t-il les mélodies sur sa contrebasse dont il est un virtuose.

2. Raymond Legrand vient de signaler une faute sur la partition. Les violonistes cherchent... et en réalité la harpiste s'accorde !



3. Un petit thème égrillard dans le genre des bois : flûte, clarinette, basson.

4. Gaston Durand, spécialiste du folklore italien.

5. Qui reconnaîtrait Roger Toussaint, prêt à l'attaque avec sa clarinette ?



LE GRAND

(Reportage photographique
Radio-Paris - Baerthélé.)

6. Henri Boutayre, compositeur
tout jeune, fait répéter une nou-
veauté à Roger Toussaint.

7. Le trio de violon swing de
Michel Warlopp.

8. La charmante harpiste de l'or-
chestre, Raymonde Riou.

9. Un des trompettistes profite de
quelques mesures pour rien... Il
fait ses comptes, car il est trésorier
de l'orchestre... ce qui lui
donne un certain travail !





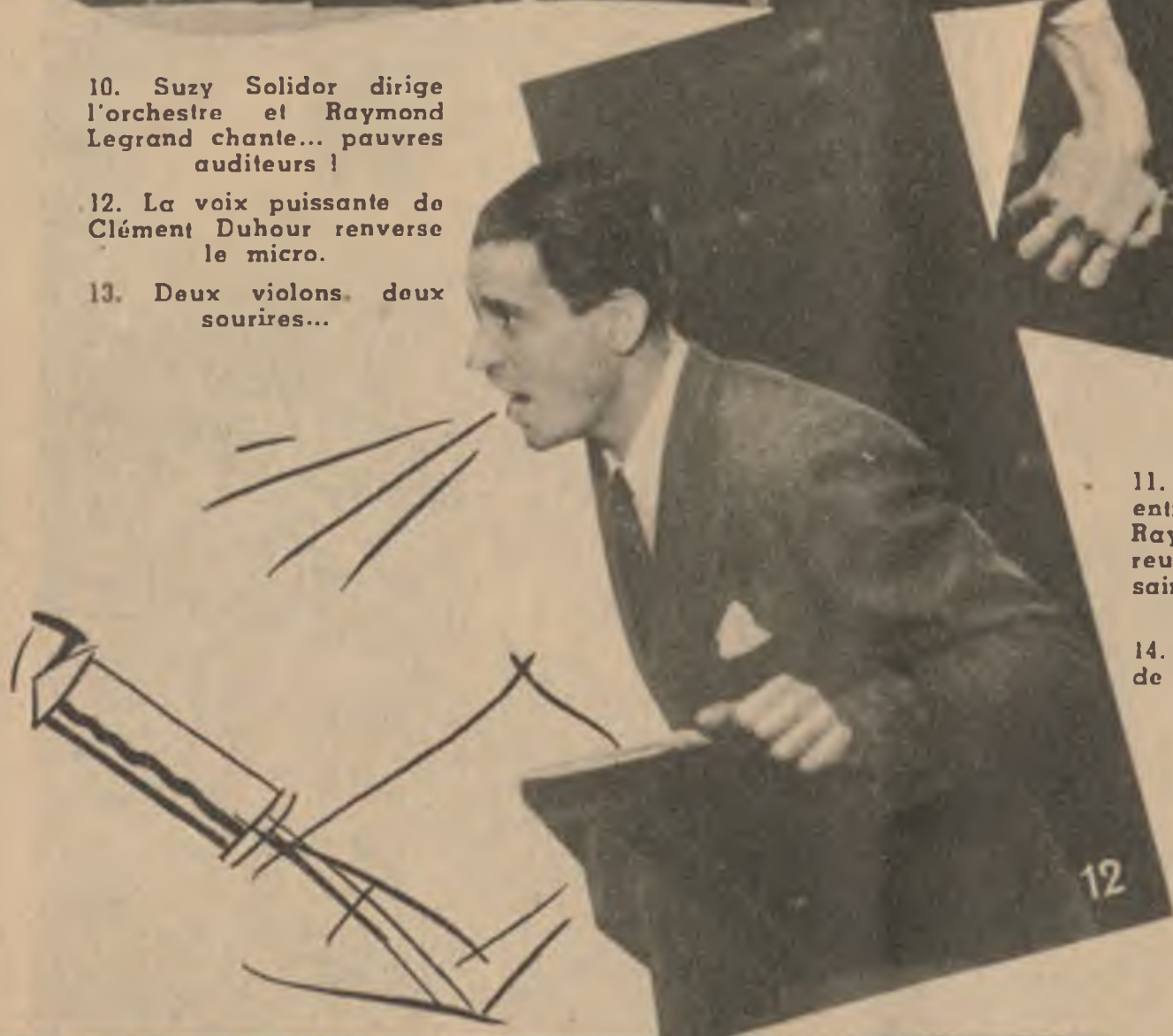
10

10. Suzy Solidor dirige l'orchestre et Raymond Legrand chante... pauvres auditeurs !



11

11. Une partie de catch entre Clément Duhour et Raymond Legrand. Heureusement, Roger Toussein arrive au secours de son chef !



12

12. La voix puissante de Clément Duhour renverse le micro.

13. Deux violons, deux sourires...



13



14

14. Deck, l'un des piliers de l'orchestre, avec son trombone.



15

(Reportage photographique Radio-Paris - Baerthélé.)

17. Clément Duhour semble goûter l'agréable fardeau qu'il emmène après son émission !

16. L'excellent Gaby, le batteur de l'orchestre, avec une petite partie de son matériel... ce qui lui suffit pour se déchaîner !

18. Le trio de trompettes est certainement le plus complet que l'on puisse trouver en France au point de vue qualité : Albert Piquillem, André Cornille, Raymond Sabarich.

19. Raoul Golla, l'un des pianistes de l'orchestre, s'amuse comme un fou, contrairement à...

20. Raymond Legrand qui transpire et qui semble exténué et furieux à la fin de l'émission !

15. Roger Tônesaint, Magnien, Guilbert, Duriez et Berre, font, avec Raoul Caudesse — le bébé de l'orchestre qui ne figure malheureusement pas ici, — six camarades, et six saxos de valeur.

CONCOURS MUSICAL DES MARCHES

DE RADIO-PARIS

TOUS les auditeurs de la radio se souviennent du grand concours organisé le mois dernier par Radio-Paris : *Le Concours Musical des Marches*.

De quoi s'agissait-il au juste ?

Radio-Paris, qui passe souvent des communiqués d'informations spéciaux, désirait qu'une annonce sonore suivit ces communiqués.

Or, il ne suffisait pas de faire du *bruit* ! Il fallait que cette marche soit, en même temps qu'une œuvre inédite et de valeur, le témoignage sonore de l'Europe nouvelle qui se construit et se consolide chaque jour.

Certes, dans l'immense répertoire musical mondial, il eût été possible, sans doute, de trouver une marche qui, musicalement, convînt à sa destination. Mais cette marche n'eût pas été une chose *neuve*, comme est *neuve* l'Europe qui se forge.

La marche que choisira le Jury désigné par la direction de Radio-Paris sera donc quelque chose de nouveau : sa mélodie, dans l'avenir, restera intimement liée à l'Europe nouvelle.

Mais venons-en au concours.

Radio-Paris a reçu des centaines de partitions. Toutes ont été soigneusement examinées par le Jury qui, après plusieurs semaines de travail, a retenu huit d'entre elles.

Ces huit marches retenues ont été alors orchestrées, instrumentées, arrangées dans leur technique musicale par des spécialistes.

Puis elles furent confiées à des orchestres qui les étudièrent, les répétèrent, les jouèrent souvent avant que, tout étant parfaitement au point, ils puissent les enregistrer.

Aujourd'hui — et c'est Radio-Paris qui nous prie de l'annoncer — tout est terminé. Huit disques sont enregistrés, et ces disques — retenez bien

ces dates ! — vous les entendrez sur l'antenne de Radio-Paris :

Le samedi 21 juin, de 17 heures à 18 heures.

Le dimanche 22 juin, de 9 heures à 10 heures.

Le lundi 23 juin, de 20 heures 15 à 21 heures 15.

Radio-Paris nous prie de faire savoir à ses auditeurs qu'il leur demande d'écouter attentivement ces marches. Que les auditeurs écrivent à Radio-Paris, Concours musical des Marches, 118, Champs-Élysées, Paris 8^e, et qu'ils désignent la marche qu'ils préfèrent : marche n^o 1, marche n^o 2, marche n^o 3, etc...

Rappelons que l'auteur de la marche classée en tête recevra une somme de 20.000 francs, le second une somme de 10.000 francs, le troisième une somme de 5.000 francs.

Et les lecteurs des Ondes, direz-vous ?

Eh bien ! nous avons pensé à vous et notre Direction a décidé d'attribuer *vingt abonnements gratuits* (dix abonnements de un an et dix abonnements de six mois) aux lecteurs et auditeurs qui écriront à Radio-Paris et qui désigneront la marche choisie par le plus grand nombre d'entre eux.

L'attribution de ces abonnements se fera par tirage au sort, parmi les lettres désignant la marche classée première.

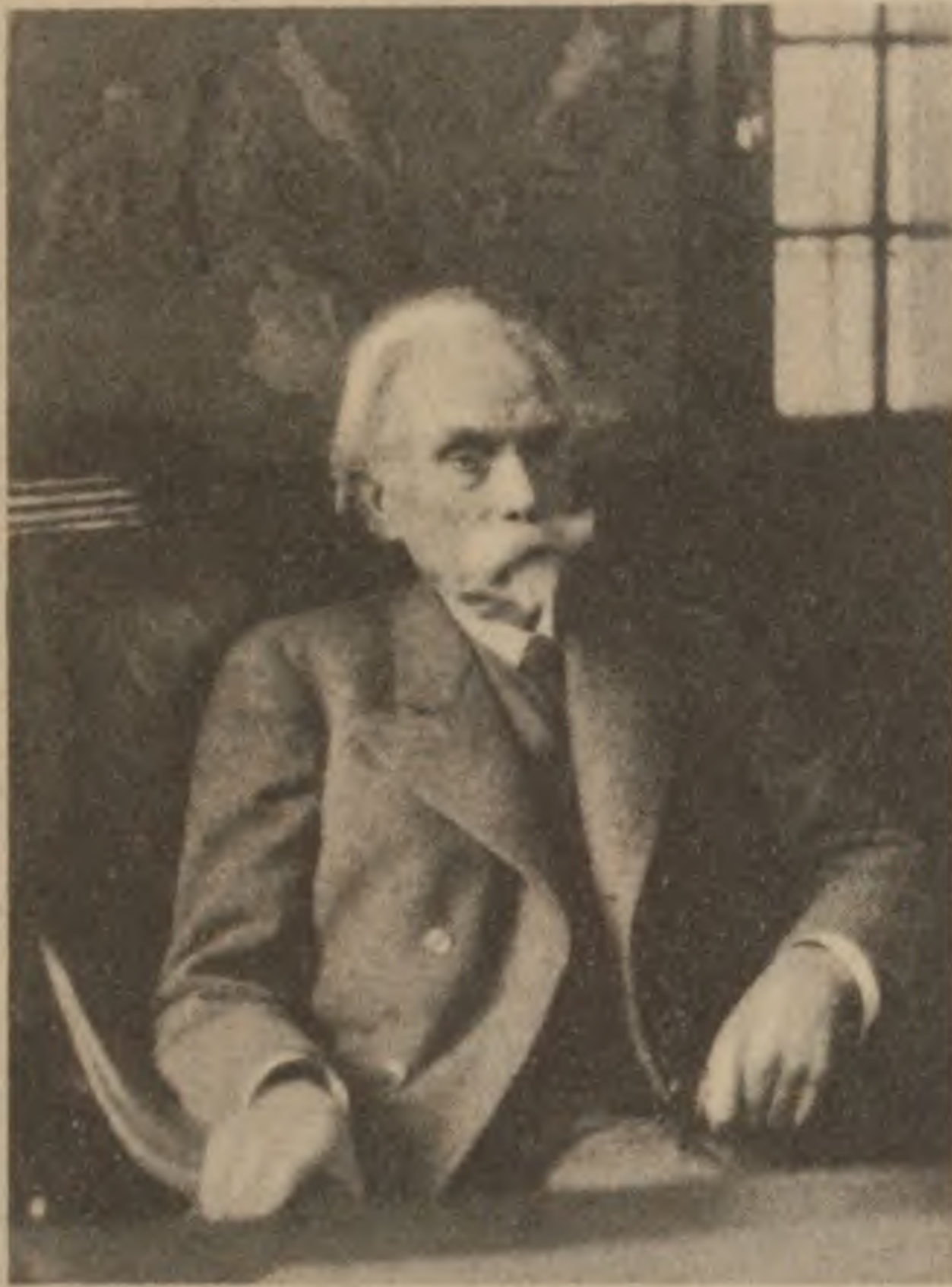
Ne manquez pas de prendre l'écoute de Radio-Paris, pour le Grand Concours Musical des Marches, aux jours et aux heures que nous vous rappelons :

Samedi 21 juin, de 17 heures à 18 heures.

Dimanche 22 juin, de 9 heures à 10 heures.

Lundi 23 juin, de 20 h. 15 à 21 h. 15.

Vous gagnerez peut-être un abonnement d'un an aux « Ondes » !



Le Professeur PAUL PORTIER et la physiologie comparée

Le jeudi 26 juin, le professeur Paul Portier, membre de l'Académie des Sciences, parlera de la physiologie comparée devant le micro de Radio-Paris. M. Albert Ranc, docteur es sciences, expose ci-dessous les grandes lignes de la carrière scientifique de l'éminent savant français (N.D.L.R.)

LA physiologie étudie les phénomènes vitaux communs aux animaux et aux plantes. Elle est, dans sa plus large acception, la science de la matière vivante. Alors que les développements des sciences physiques et chimiques nous ont permis d'acquérir une maîtrise de plus en plus accentuée sur la matière brute, l'enrichissement de nos connaissances physiologiques nous a donné un pouvoir d'une puissance sans cesse accrue sur le monde vivant. Aussi bien la physiologie est-elle à la base de l'hygiène, de la médecine et de l'ensemble de nos données rationnelles sur l'alimentation. Elle a concouru d'autre part à l'établissement d'une technologie progressive de la matière organisée qu'utilisent l'agronomie et les industries agricoles, la pharmacologie et les industries pharmaceutiques. C'est marquer sa place et dire son rôle dans la science et la technique qui conditionnent les progrès matériels et intellectuels des sociétés humaines. Cependant, longtemps la physiologie fut considérée seulement comme « l'humble servante de la médecine ». Claude Bernard en fit une science indépendante. Au rang de discipline accessoire des études biologiques il l'a fait passer à celui des sciences dominatrices : la physique, la chimie, la physico-chimie. La chaire de physiologie générale de la Sorbonne fut créée en 1854.

Dans le domaine de cette science constituée, la plupart des grandes questions ont intérêt à être étudiées tour à tour chez des êtres vivants d'organisations diverses. C'est à cette physiologie comparée que Paul Portier a consacré, avec méthode et persévérance, toute son activité scientifique. Il lui a donné une vaste ampleur, par son enseignement et ses recherches, en poursuivant d'un côté l'étude des fonctions, fonctions de nutrition, de circulation par exemple, à des degrés différents de l'échelle zoologique et de l'autre en étudiant le comportement des divers animaux dans leur milieu naturel. Ce dont il faut bien se persuader, c'est que la connaissance précise des modalités si variées qu'offre un même phénomène dans la série des êtres vivants, présente souvent, en plus de son intérêt scientifique, un surprenant intérêt pratique. Ce sont des travaux de physiologie comparée, de physiologie des insectes et des animaux marins qui ont permis, notamment, la découverte du traitement du diabète par l'insuline, du principe de la lutte contre le paludisme par la destruction des larves des moustiques, du mécanisme de ce qu'on appelle la défense de l'organisme par la phagocytose. La découverte sensationnelle et fondamentale par Paul Portier et Charles Richet, en 1901, de l'anaphylaxie, c'est-à-dire du phénomène de sensibilisation, contraire de l'immunisation, des organismes à la suite d'injection de venins ou de toxines virulentes ou atténuées, est le résultat d'expériences faites sur une sorte de méduses très abondantes dans les parages de l'archipel des Açores et des îles du Cap-Vert. Cette découverte, d'une importance considérable pour la médecine et l'hygiène alimentaire, a suscité jusqu'à aujourd'hui plus de vingt mille mémoires.

Paul Portier est né à Bar-sur-Seine en 1866. L'entomo-

logie, la science des insectes, eut toujours pour lui un puissant attrait et des circonstances favorables lui ont permis le large développement de ce penchant inné. Agé d'une dizaine d'années, un médecin du pays lui enseigna la pratique de l'élevage des larves et montra à ses jeunes yeux ravis les insectes nouvellement éclos et radieux dans leur parure intacte. Lorsqu'il quitta sa petite ville natale pour poursuivre ses études au lycée de Troyes, il eut la chance de rencontrer deux entomologistes érudits, un ecclésiastique et un magistrat, qui s'intéressèrent à lui et eurent une influence certaine sur l'orientation de sa fructueuse carrière de chercheur en fortifiant sa vocation. En effet, après avoir passé quelques mornes années dans l'administration des finances, Paul Portier entra en 1894 comme préparateur au laboratoire de physiologie générale de la Sorbonne que dirigeait le célèbre physiologiste Albert Darue. Ses travaux scientifiques commencèrent aussitôt. Il était docteur en médecine en 1897, docteur es sciences en 1912. Entre temps,



Paul Portier dans son laboratoire à bord du navire océanographique du prince Albert de Monaco.

il avait été appelé à participer aux croisières scientifiques du prince Albert de Monaco et nommé professeur à l'Institut Océanographique. L'Académie de Médecine l'accueillit dans son sein en 1929 et il fut élu à l'Académie des Sciences en 1936. Quand la chaire de physiologie comparée de la Sorbonne fut créée en 1923, Paul Portier en fut tout naturellement le titulaire. Il avait été le premier, en France, à cultiver méthodiquement

cette partie de la science physiologique et à contribuer largement à ouvrir ainsi des voies naturelles à l'expérimentation sur la matière vivante.

En vérité, au sortir de la lecture de la notice générale sur les travaux de Paul Portier on a l'impression d'avoir assisté à la lente élaboration d'une œuvre robuste et saine faite pour durer dans l'histoire des sciences. Elle a été réalisée, on le sent, dans une atmosphère quiète et sereine tant son auteur a la certitude de ses observations, la confiance dans ses expériences et l'habitude des longues méditations devant les spectacles de la nature. Dans son ensemble imposant elle est une riche contribution à la synthèse que la science moderne établit entre notre connaissance de l'infini variété de forme des êtres vivants et notre conception unitaire de leur fond physiologique commun.

Albert Ranc.

Une heure chez LÉO MARJANE

bon Bon samedi aux lecteurs de
"Ondes" Léo Marjane

LA plupart des vedettes vous reçoivent à midi, les yeux encore lourds de sommeil, dans d'élégants déshabillés. A 9 heures, Léo Marjane est debout, en tailleur, fraîche comme une matinée de printemps.

— A cette heure-ci, je suis déjà à cheval, nous dit-elle. Venez voir mes chéris.

A quelques pas de chez elle, une écurie abrite ses box sous de verts feuillages. Deux pur sang...

— Voici Ramkitta, ma préférée, trois ans et demi, qui saute comme un ange. Elle est très douce, très gentille. Quand nous sommes dans le bois, je lui chante mes derniers succès et elle dresse ses oreilles noires... elle écoute... Et voilà Bonhomme, qui rentre d'une course matinale. Bonhomme n'aime pas beaucoup les photographes, ni les reporters d'ailleurs. Cependant, pour avoir été sage l'espace d'une seconde, il est gratifié d'une caresse. Et peut-être aura-t-il droit à la promenade cet après-midi...

L'appartement de Léo Marjane : une vaste salle à manger rustique avec une curieuse cheminée où les dieux lares sont représentés par un petit bonhomme qui joue du biniou de toute la force de ses joues de faïence.

— C'est lui qui me joue mes derniers airs, dit le plus sérieusement du monde Léo Marjane. Il a une oreille très juste. C'est un excellent accompagnateur.

Dans le salon parfumé aux

3. Félix, le petit cheval - fétiche, lance un regard curieux, et semble-t-il assez satisfait, sur les photos du concours hippique gagné le dimanche précédent par sa maîtresse.



1. Le baiser matinal au pur sang Ramkitta, avant la promenade au bois.

2. Printemps pluvieux... il faut, après chaque sortie, nettoyer soigneusement les éperons.



lys roses et blancs (la fleur préférée de Léo Marjane), je lui demande :

— Aimez-vous chanter à la radio ?

— Beaucoup, me répond-elle. La radio est un tel moyen de perfectionnement ! Dans le silence religieux du studio, aucune distraction n'est à craindre. Mais il y a un ennemi sournois : le trac... le trac qui s'empare de vous avant que ne s'allument en rouge les lettres fatidiques « Emission ».

Léo Marjane s'arrête un instant, puis ajoute en frissonnant :

— Alors, je vois un grand trou noir s'ouvrir devant moi et il me semble que ma voix ne pourra jamais sortir.

Rassurez-vous, Léo Marjane, elle sort magnifiquement votre voix, chaude et vibrante, pour la plus grande joie des auditeurs de Radio-Paris.

Si vous demandez à Léo Marjane ce qui a décidé de sa carrière, elle vous regarde d'un air étonné :

— Je crois avoir toujours chanté. Petite fille, je chantais devant les miroirs, en faisant des grimaces à mon image et puis, il y a eu le disque, la radio, mais tout cela s'est fait sans heurt, avec une continuité absolue.

— Etes-vous contente de vos enregistrements ?

— Jamais, ils ne me semblent jamais au point. J'ai eu pourtant une sensation de mieux très net avec ma dernière chanson que j'aime beaucoup et qui s'appelle *Souvenance*.

C'est cette chanson, ainsi que beaucoup d'autres, qui ont déchaîné l'enthousiasme l'autre soir à la sortie du Concert Pacra. Des spectateurs ont dételé les chevaux du fiacre qui avait amené la vedette afin de pouvoir mieux l'assaillir de demandes d'autographes. Et Léo Marjane me dit en riant :

— Si j'avais été en tenue, j'aurais sauté sur l'un des chevaux dételés et pris la fuite!...

Marie-Laurence.

4. Le meilleur repos de Léo Marjane : un bon livre au coin du feu de bois.

5. Léo Marjane aime la mer et ce voilier miniature lui rappelle les grands horizons marins fouettés par le vent salé.

6. Un doigt de porte avant le déjeuner...

(Photos Harcourt.)



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ DIMANCHE 22 JUIN ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

8 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. 30 **ORGUES ET CHŒURS**
Prélude en ut mineur (J.-S. Bach); O magnum mysterium (Vittoria); Descente in Hortum (Ant. Févin); Toccata et Adagio (J.-S. Bach); Prélude en sol majeur (J.-S. Bach); Prélude sur B. A. C. H. (Liszt).

9 h. RÉPÉTITION DE LA PRÉSENTATION DES MARCHES CHOISIES POUR LE CONCOURS MUSICAL

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **HISTORIETTES A BATONS ROMPUS**
Anecdotes historiques recueillies par André Alléhaut.

10 h. 30 **JEAN SABLON**
Plus rien n'existe (Faure); Le doux caboulot (F. Carco); Sur le pont d'Avignon; Le Fiacre (Xanrof); Je t'attendrai (L. Poterat).

10 h. 45 A LA RECHERCHE DE L'ÂME FRANÇAISE

11 h. 15 **NOS SOLISTES**
Monique de LA BRUCHOLLERIE (piano)

Septième Nocturne (Fauré); Ondine (Ravel); Toccata (Saint-Saëns).
Dominique BLOT (violon)
Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.
Sonate n° 6 en mi majeur (Handel); Deux contes de fées (Schumann); Iota (M. de Falla).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. **DÉJEUNER-CONCERT** avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER

12 h. 30 **CINQ MINUTES DE POÉSIE** avec Charlotte Lysès.

12 h. 35 Suite du déjeuner-concert.

13 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS** Deuxième bulletin.

13 h. 15 **RADIO-PARIS MUSIC-HALL** avec Raymond Legrand et son orchestre et Ninon GUERARD.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite de « Radio-Paris Music-Hall ».

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 **POUR NOS JEUNES :** Le Guignol à Radio-Paris

14 h. 45 **CHARLES PANZERA**
Au piano d'accompagnement : Mme C. Panzera
La Belle Meunière (Franz Schubert).

15 h. **PENSÉES NOUVELLES POUR DES JOURS NOUVEAUX :** « La communauté et le sens mystique » Causerie de M. Marc Semenoff

15 h. 15 BARNABAS VON GECZY

C'est tout mon cœur (F. Lehár); Fox-trot pot-pourri sur « Le Pays du Sourire » (F. Lehár); Nostalgie du Désert (V. Billi); Orchidées noires (Richardtz); Adua (Olivieri).

15 h. 30 **RADIO-JOURNAL DE PARIS** Troisième bulletin.

16 h. FESTIVAL RICHARD WAGNER

Le Vaisseau fantôme : « Ouverture », orchestre symphonique; Lohengrin : « Rêve d'Elsa », Della Reinhardt, soprano; Tannhäuser : « Bacchanale », orchestre symphonique; « Romance à l'Etoile », Charles Panzera, baryton; « Chœur des Pèlerins », Chœurs de l'Opéra de Vienne et orch. symph.; La Walkyrie : « Chevauchée », orchestre symphonique; Les Maîtres chanteurs : « Hommage à Sachs », chœurs de l'Opéra de Berlin; Siegfried : « Les murmures de la forêt », orchestre symphonique; Les Maîtres chanteurs : « Ouverture »; Tannhäuser : « Air de concours », C. Panzera, baryton.

17 h. **POIL DE CAROTTE** comédie de Jules Renard

17 h. 45 **QUELQUES CHANSONS**

18 h. 15 L'ORCHESTRE VAN DE WALLE

Là-Haut, one-step (M. Yvain); Le petit oiseau d'amour, valse lente (M. Jary); Zum 5 Uhr-tea, pot-pourri (R. Roland); Sous les Tilleuls (Massenet); Clarinette : Macellier; Violoncelle : Benedetti; La Piccinina, fox trot (Lazzaro); Tango Marina (Schmidse-der).

18 h. 45 **L'ACTUALITÉ SPORTIVE**

19 h. « LA FILLE de MADAME ANGOT » de Lecocq. Sélection radiophonique avec André Baugé

19 h. 40 « LA ROSE DES VENTS »

19 h. 50 **CONCOURS** du Centre d'Initiatives contre le chômage

20 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS** Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL D'ORCHESTRES

Musique, musique, musique (Peter Kreuder), Raymond Wraskoff et son orchestre; Bel Ami (Théo Mackeben); Raymond Wraskoff et son orchestre; Au pays des rumbas (M. Yvain), Jo Bouillon et son orchestre; Toujours (Chapelier), Jo Bouillon et son orchestre; Lou Tavan (populaire), Tomas et ses joyeux garçons; Fantaisie carnavalesque (Tarelli), Tomas et ses joyeux garçons; Augustia (Contursi), O. Fresedo et son orchestre; Media vida (E. Dizzeo), O. Fresedo et son orchestre; Mon cœur, c'est toute ma fortune (T. Richepin), orchestre J. Ramo et Rossotti; Cachita (Hernandez), orchestre J. Ramo et Rossotti.

20 h. 45 LE DOCTEUR FRIEDRICH VOUS PARLE...

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. 30 à 19 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m., Montpellier-Nat. 223 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

7 h. 30 : Salut aux couleurs.
7 h. 35 : Nouv. de la nuit.
7 h. 40 : Bonjour, la France.
7 h. 55 : Sports.

9 h. : Informations.
11 h. 15 : Le concert sans ticket.

12 h. : Nouvelles de la matinée.
13 h. : Informations.

16 h. : Reportage sportif.
18 h. : Revue de presse.
18 h. 30 : Informations.

18 h. 55 : Nouv. de la journée.
19 h. : Informations.

10 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.

20 h. : Les veillées de France.
21 h. 05 : Nouv. de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

6 h. : Concert du port de Hambourg.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Concert varié.

9 h. : La boîte à bijoux.

10 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

11 h. : Reportage du Front.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Concert varié.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Concert populaire.

14 h. : Informations en langue allemande. Concert de variétés.

14 h. 30 : « Les Trois Souhaits », conte.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Musique de chambre.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations en langue allemande.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Le Trait d'Union entre le Front et la Patrie.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Musique légère.

21 h. 15 : Belles Mélodies.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

19 h. 30 à 20 h. : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

OLYMPIA
LE MORT qui se porte **BIEN**

Vos Artistes au micro



1. et 3. Brancato et Charpini, que vous entendrez le 27 juin à 17 h. 40.
2. Eugène Bigot, qui dirigera l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux le 26 juin à 20 h. 15.
4. Paul Colline, qui chantera ses meilleures chansons le 27 juin à 18 h. 20.
5. Hélène Garaud, une des principales interprètes de notre émission hebdomadaire « Plus que vous êtes chez vous ».
6. Georgette Denys, que vous entendez fréquemment à notre micro.
7. Robert Buguet, qui chantera pendant « L'Heure du Thé » le 24 juin.
8. Roger Toussaint, le chanteur vedette de l'orchestre Raymond Legrand.
9. Jeanne Brani, que vous entendrez pendant « L'Heure du Thé », le 26 juin.

(Photos Harcourt.)



RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements d'orchestre, jazz musette, Suzy Solidor, Jean Sirjo.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.
10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LA CHANSON REALISTE
Lucienne Delyle
Je crois aux navires (M. Monnot); La Java du bonheur du monde (M. Monnot).

Annette Lajon
J'ai perdu d'avance (Lutèce); La Chanson du vent (Davon-Poteral).

Damia
Tourbillons d'Automne (Vétheuil); La Rue de notre amour (Alexander).

Germaine Sablon
Le Grand Voyage du pauvre Nègre (R. Asso); C'est lui que mon cœur a choisi (R. Asso).

Edith Piaf
Je n'en connais pas la fin (R. Asso); Elle fréquentait la rue Pigalle (R. Asso).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ÉCOUTE
par Pierre Aubertin
La grande culture. Un reportage radiophonique de J. Dutal. Chronique vétérinaire.

11 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE
Le bonheur est sur notre chemin (Yatove); Ça fait boum! (Sellers); Drunka, valse viennoise (Van Hoorebeke); Valse oubliée (Rondot); Je t'aime comme une rose (Latorre); Nuits napolitaines (Zamecnik); Valse de minuit (Amedio); Ilse, valse viennoise (Yatove); Coucou (Jonas-son); Le cortège (Lincke).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre Victor PASCAL
Marche Algérienne (Bosc); Valse nuptiale (Lincke); Magyar Puszte (de Mauritz); Dernière lettre de Manon (Gillet); Las Majas (J. Sentis); Danse Slave n° 6 (Dvorak); Le Cygne (Saint-Saëns); violoncelle, solo; Fernand Le maire; Danse Norvégienne n° 2 (Grieg); Romance Andalouse (Sarasate); La Plainte d'Armité (Tcherepnine); Eternelle folle (Nazare Aga); Navajo (Gracey); Marchetta - valse (Schertzing); Gigolette (Lehar); Dans le biplan (Solér).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.
13 h. 15 Suite du concert.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.
Les Masques (Ouverture) (Mascani); Scènes pittoresques : a) Marche; b) Air de ballet; c) Angelus; d) La fête bohème (Masse-net); Ballet d'Isoline (Messager. Argé Auvray); Valse du pas des fleurs (Léo Delibes); Passepied et Rigaudon (Léo Delibes).

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 JARDIN D'ENFANTS
Pinokio à l'école

14 h. 45 LE CIRQUE :
Une présentation du clown Bilboquet

15 h. 15 L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard
1541. — Mort de Francisco Pizarro.

1836. — Mort de Rouget de l'Isle.
15 h. 20 IL Y A TRENTE ANS
par Charlotte Lysés

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen
Jeanne BRANI (chant)

La chanson de mon cœur (J. Solar); Nuits de Bohème (R. Malleron); L'amour tel qu'on le parle (T. Richepin); J'ai perdu d'avance (J. Lutèce); Sympathie (R. Friml).

Dominique JEANES
et
Claude NORMAND
(Jazz à deux pianos)

Domino (C. Normand); Je ne peux pas vivre sans lui (G. Kern); J'ai vu revenir (Peter Kreuder); Plus je vous aime, plus je vous embrasse (Anderson); Sérénade à la mule (Friml); Temps heureux (Jérôme Kern).

André PASDOC
Je fais un aveu (Siniavine); Le cocher de la Troïka (arrgt Diodel); Si tu devinais (Batell); Ici l'on pêche (Tranchant); Je connais un jardin de rêve (Jacquin); C'était trop beau pour que ça dure (Philippot); Le vieux banc de pierre (Aurelli).

16 h. 50 « RENOMMEE OBLIGE »
conte de Julien Tamare

17 h. QUATUOR ARGEO ANDOLFI
Troisième quatuor (Schumann) : a) Andante et allegro moderato; b) Assai agitato; c) Adagio molto; d) Allegro molto vivace.

17 h. 30 CONVERSATION SCIENTIFIQUE SUR « LA PHYSIOLOGIE COMPAREE »
entre

le professeur Paul Portier, membre de l'Institut et M. A. Ranc, docteur es sciences

17 h. 45 BEL CANTO :
ARTHUR ENDREZE (baryton)
Hamlet : « Etre ou ne pas être » (A. Thomas); Sigurd : « Et toi,

Freia, déesse de l'amour » (Reyer); Guercœur : « Récit du 2^e acte », « Le pardon de Guercœur » (Albéric Magnard).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR
18 h. 10 RADIO-ACTUALITES
18 h. 20 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES :

« Vieux disques et vieux phonos »
Une présentation de Pierre Hiégel
18 h. 45 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La Joie (J. Yatove); Bygéo, fantaisie (Van Hoorebeke); Les Bostons célèbres (arrgt. J. Yatove); La Pendulette de la Nursery (Williams); Sérénade espagnole (Fededequi); Mélodia (G. Plato); L'Etudiant passe (Ibanex); L'Orient (arrgt J. Yatove); La Pendule et les figures de porcelaine de Saxe (Kételbey); Siboney (Lecuona).

19 h. 30 GERMAINE FERALDY (soprano)
Vers toi mon amour s'envole (Christiné); On dit que l'amour est toi (Christiné); Quand près de toi (Ackermans); Si je pense à vous (Parrisé); Passionnement (Messager).

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 ASSOCIATION DES CONCERTS LAMOUREUX
sous la direction d'Eugène BIGOT
Ouverture de Carnaval (Dvorak); La Moldau (Smétana); Symphonie en ré mineur (Schumann).

21 h. Fin d'émission.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris, Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations en langue allemande.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

10 h. : Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Slogan du Jour. Musique variée.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.

14 h. : Informations en langue allemande.

14 h. 15 : Concert italo-allemand.

14 h. 45 : Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Concert de solistes.

16 h. : Concert d'opéras.

17 h. : Informations en langue allemande. « L'hirondelle vole vers l'Italie ». Walter Reinhard lit des extraits de son livre.

17 h. 20 : Musique variée après le travail.

18 h. : Belle patrie, beaux chants.

18 h. 27 : Le Poème du Jour.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

19 h. 15 : Six ans de service : du travail pour tous les jeunes Allemands.

19 h. 35 : Musique.

19 h. 45 : Revue politique de la presse et de la radio.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Echos de Vienne.

21 h. 15 : Chants de la marine.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

★★★★★★★★★★★★★ VENDREDI 27 JUIN ★★★★★★★★★★★★★★

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements d'Orlando et son orchestre, Rina Ketty, Robert Marino, Renée Dyane, orchestre symphonique.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Jean Lumière

Yahola (*Le Buzelier*); Pourquoi je t'aime (*J. Calmès*); Tu n'es plus là (*A. Parera*); Ana-Maria (*A. Parera*); Au gré de ma barque (*M. Recagnon*); Napoli (*L. Maquet*).

Jean Solar

Je n'aime que vous au monde (*van Parys*); Où êtes-vous? (*J. Larue*); Voulez-vous danser, Madame? (*Tranchant*); Les prénoms effacés (*Tranchant*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ÉCOUTE

par Pierre Aubertin

L'aménagement rural. Un reportage radiophonique de J. Dutal. Chronique vétérinaire.

11 h. LA VIE SAINE

11 h. 15 L'ACCORDEONISTE MARCEAU

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER

Ouverture de « La Muette de Portici » (*Auber*); Ballet italien: a) Valse; b) Adagio mimé; c) Variations; d) Un soir à Venise; e) Divertissement (*H. de Bozi*); Repos à la montagne, valse (*S. Erhardt*); Trois châteaux forts, suite en trois parties (*Willy Ortleb*).

12 h. 20 « TROIS DE PARIS » avec Jean Rigaux.

François Périer et Flavie Pol

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LES CINQ MINUTES DE L'ARTISANAT

présentées par M. Tailledet, président de la Confédération Générale de l'Artisanat Français.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert Richard Blareau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :

Vincent des Loys

Sapho expirante, Aux Jardins de Fiesolé, mélodies interprétées par Mona Lauréna; au piano d'accompagnement: Marg. A. Chastel. — Incantation, violon solo: Roger Debonnet; au piano d'accomp. : Marg. A. Chastel. — La Jonque à voile d'or, mélodie interprétée par Mona Lauréna; violon: Roger Debonnet; violoncelle: M. Gendron; au piano d'accomp. : Marg. A. Chastel.

14 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES

Présentation d'André Alléhaut.

14 h. 45 INSTANTANES avec Louis Poterat

L'amour attendra-t-il jusqu'à demain (*Carry Ysel-Glenn*); C'est toujours toi (*Kusconi*); Ecris-moi (*G. Raimondo*).

15 h. L'EPHEMERIDE

par Philippe Richard
1574. — Mort de Vasari.

15 h. 05 RECITAL DE VIOLONCELLE

par Paul Tortellier
Au piano :

Marie-Antoinette Pradier

Sonate opus 69 en la (*Beethoven*); a) Allegro ma non tanto; b) Scherzo; c) Adagio cantabile, allegro vivace.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE présentée par Anne Mayen

Babeth LEONET (piano)

Les guitaristes PATRICE et MARIO

Mme LEMICHEL DU ROY

Au piano d'accompagnement :

Mme Fauveau

Chanson rêvée (*E. L'Enfant*); Bonsoir Joujou (*Floreiss*); La Fille aux cheveux de lin (*Paladilhe*); Chanson de Blaisine (*Déodat de Séverac*); A Inès (*V. Gallois*); Sérénade (*P. Kreuder*).

Peter KREUDER

Fantaisie pour piano n° 1 (*Peter Kreuder*); Fantaisie pour piano n° 4 (*Grothe*); Fantaisie pour piano n° 12 (*Lincke*).

17 h. GUY PAQUINET son trombone et son orchestre

17 h. 30 INTERVIEW DE TROIS JEUNES PEINTRES :
Roland Oudot, Brianchon et Legueult, par G.-L. Garnier.

17 h. 40 CHARPINI ET BRANCATO

Valse des péchés (*C. Terrasse*); Miss Helyett (*Audran*); Petit tout petit (*Cuvillier*); Plaisir d'amour (*Martini*); Véronique, « Duo de l'escarpolette » (*Messager*).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 Georges CHEPFER et Paul COLLINE

Georges Chepfer
Dans l'autobus, en Lorraine (*G. Chepfer*); La femme qui se noie (*G. Chepfer*).

Paul Colline

Quand c'est aux autos de passer (*P. Maye*); C'est formidable quand même (*P. Maye*); Nudiste (*P. Maye*).

18 h. 40 VILLEGIATURES DE POETES.

Interprètes :

Marianne Braque,
Jean Darcante,
André Lorrière.

19 h. RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE Succès de films.

19 h. 45 « LA ROSE DES VENTS »

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Une présentation de Pierre Hiégel.

20 h. 45 LES REALITES FRANÇAISES

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 19 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 223 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.
7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 35 : Sports.

7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.

11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30 : Nouv. de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.
18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouv. de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations en langue allemande. Musique matinale.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations en langue allemande.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.
10 h. : Musique variée.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique variée.
12 h. 30 : Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.
14 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
15 h. 30 : Musique de chambre.
16 h. : Musique d'orchestre.
17 h. : Informations en langue allemande. Notes et anecdotes.
18 h. : Musique variée.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 : Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
19 h. 35 : Observations sur la situation politique.
19 h. 45 : « L'aviation allemande ».
20 h. : Informations en langue allemande.
20 h. 15 : Concert varié.
21 h. 15 : Airs de la Flotte.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique légère.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE
18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Nommé en province, le commissaire Maigret est averti que des événements étranges se déroulent dans la maison d'un juge de paix en retraite, M. Forlacroix. Maigret commence aussitôt son enquête : un crime a bien été commis, mais différentes pistes s'ouvrent devant le commissaire. Les soupçons se portent bientôt sur un nommé Marcel Airaud.

Une nuance d'amertume dans la voix.

— Mais non !

— Et si, après ce que je vous aurai dit, vous regrettez d'avoir trinqué avec moi ?

Maigret s'assit dans le même fauteuil que l'autre nuit, étendit les jambes, bourra sa pipe.

— Vous connaissez un certain docteur Janin ?

Le juge chercha vraiment dans sa mémoire. Ce n'était pas du chiqué.

— Janin ?... Attendez... Non... Je ne vois pas...

— C'est l'homme que vous vouliez faire disparaître dans la mer..

Un drôle de geste, comme pour dire :

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit... C'est sans importance...

Il versait le porto.

— A votre santé, donc ! dit-il. Je ne vous ai pas pris en traître... Avant tout, je voudrais vous poser une question...

Il devint grave. Son visage s'animait sous les cheveux d'un gris clair, toujours ébouriffés comme ceux d'une femme.

— Si je venais à ne pas pouvoir veiller sur ma fille pendant un certain temps, accepteriez-vous de me promettre, d'homme à homme, qu'il ne lui arriverait rien de mal ?

— Je suppose que si... s'il advenait ce que vous appréhendez, la garde de votre fille serait confiée à sa mère ?

— Il ne sera plus question, tout à l'heure, de la confier à sa mère... Donc...

— Pour autant que cela ne sorte pas de la légalité, je veillerai à ce qu'elle vive dans les meilleures conditions...

— Je vous remercie...

Il acheva lentement son verre de porto, alla chercher des cigarettes dans un tiroir.

— Vous ne fumez que la pipe, n'est-ce pas ?... Je vous en prie...

Enfin, en exhalant la première bouffée de fumée, il murmura :

— Dans ces conditions, je pense, après mûres réflexions, qu'il est préférable que je passe quelque temps en prison.

Ce fut inattendu. Des notes de piano, au même moment, s'envolèrent au-dessus de leurs têtes. Il regarda le plafond. Sa voix, quand il ouvrit à nouveau la bouche, était grosse d'émotion, comme s'il se retenait de sangloter.

— J'ai tué un homme, commissaire...

On entendait dehors les souliers cloutés du gendarme qui frappaient les pierres dures du trottoir.

— Est-ce que, maintenant, vous allez finir votre porto ?

Il tira de sa poche une ancienne montre en or, fit jouer le dé clic du couvercle.

— Midi... Pour moi, cela n'a pas d'importance... Mais, au cas où vous préféreriez aller déjeuner d'abord... Je n'ose pas vous inviter à ma table...

Il se servit encore à boire, puis alla s'asseoir en face de Maigret, devant l'âtre où le feu pétillait.

CHAPITRE SIXIEME

LES DEUX ANGLAISES DE VERSAILLES

Vers une heure, le gendarme en faction devant la maison du juge commença à s'agiter et, chaque fois qu'il passait devant les fenêtres, il s'approchait davantage de la façade, et essayait de voir à l'intérieur.

A une heure et demie, il colla son visage à la vitre, fut un moment à découvrir deux hommes assis dans des fauteuils, de chaque côté de l'âtre, et les têtes émergeaient étrangement d'un nuage de fumée.

Vers la même heure, on entendit dans une pièce voisine, des heurts de fourchettes, un murmure de voix féminines, et Maigret supposa que c'était Lise Forlacroix qui déjeunait.

Parfois, il croisait les jambes. Un peu plus tard, il les décroisait pour frapper le fourneau de sa pipe sur son talon. Il y avait déjà plein de cendres sur le carrelage. Qu'importait, maintenant ? Le juge, par habitude, écrasait le bout de ses cigarettes dans un cendrier de porcelaine verte, et tous ces petits bouts blancs et bruns étaient éloquents.

Les voix s'élevaient, paisibles. Maigret posait une question, soulevait une objection. Forlacroix répondait d'une voix qui était aussi nette et pour ainsi dire aussi minutieuse que son écriture.

La sonnerie du téléphone, à deux heures et quart, les fit sursauter, comme s'ils eussent oublié tous les deux le monde extérieur. Forlacroix posa la question d'un regard. Avait-il le droit de décrocher ? Maigret répondit oui.

— Allo !... Oui... Je vous le passe... C'est pour vous, monsieur le commissaire...

— Allo, patron... Excusez-moi... J'ai peut-être eu tort,

mais je commence à m'inquiéter, moi!... Il n'est rien arrivé, au moins?

Le juge était allé se rasseoir et jouait avec ses mains en regardant les bûches.

— Tu vas me chercher une voiture... Tout de suite, oui... Qu'elle soit ici dans une demi-heure... Non ! Rien de spécial...

Et il se rassit à son tour.

Quand le taxi s'arrêta devant la porte, quand Méjat sonna, le commissaire était seul dans la grande pièce et, tout en marchant, il dévorait un sandwich au pâté. Sur la table, il y avait une bouteille de vieux bourgogne à peu près vide. L'air était presque irrespirable, tant on avait fumé.

Méjat, en regardant son patron, avait l'air complètement idiot.

— Vous l'arrêtez ? C'est fini ? Je pars avec vous ?

— Tu restes ici.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Prends un papier... Note... Thérèse, la bonne de l'hôtel... Les deux Hulot, Didine et son douanier... Albert Forlacroix... Qu'on retrouve enfin, coûte que coûte, Marcel Airaud...

— Les autres que vous avez cités, je les surveille ?

Des pas dans l'escalier.

— Tu peux aller...

Méjat se retira à regret. Le juge parut, en pardessus, le chapeau sur la tête, très correct, très bourgeois méticuleux.

— Vous permettez que je téléphone au docteur Brénéol, au sujet de la maison de santé ?

Lise Forlacroix allait et venait, en compagnie des deux servantes, dans la pièce au-dessus d'eux.

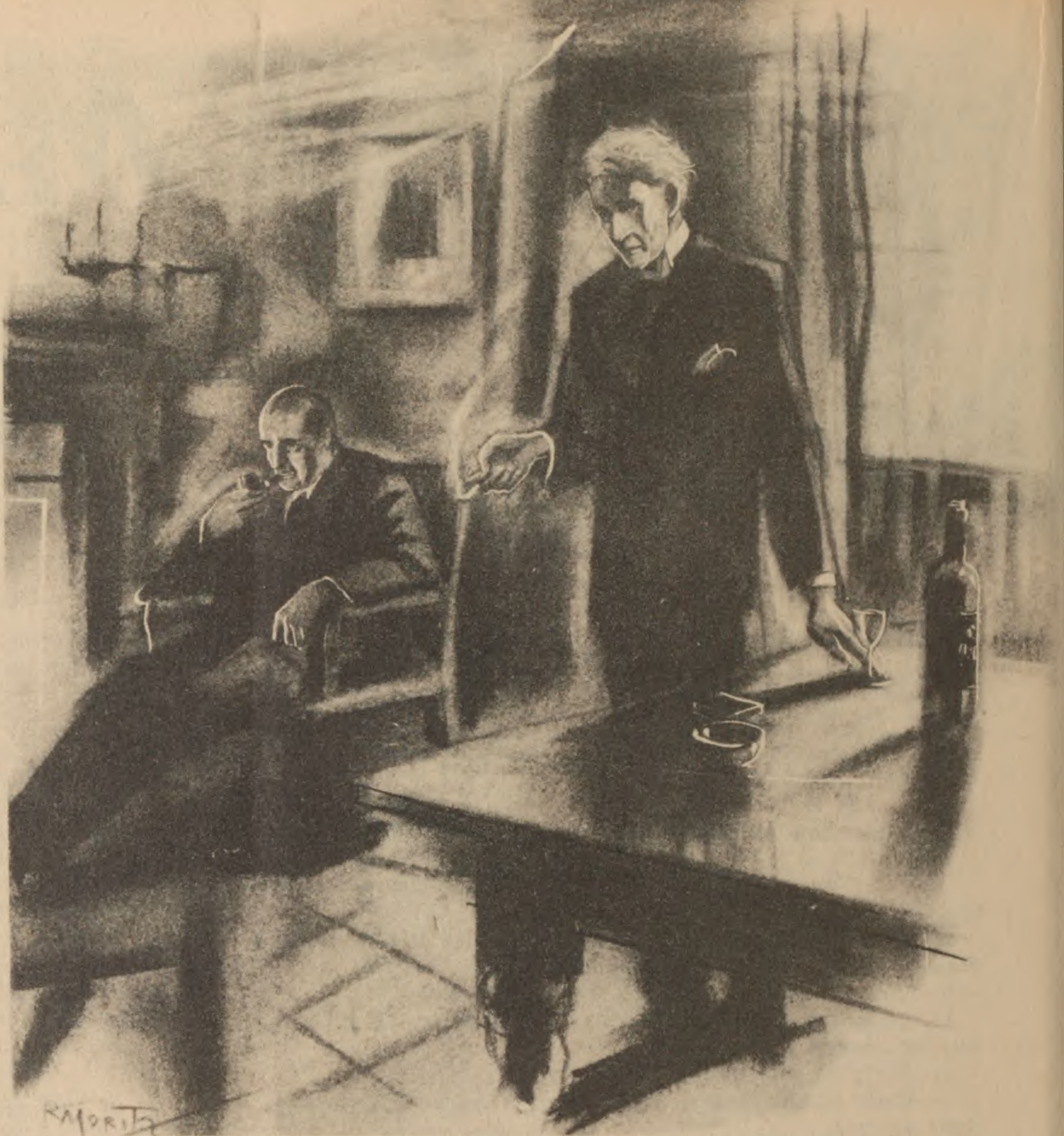
— C'est vous, Brénéol?... Non, rien de grave... Je voudrais seulement que vous me disiez s'il existe aux environs de la Roche-sur-Yon, une bonne maison de repos... Oui... Villa Albert-I^{er}?... Tout de suite avant d'arriver en ville?... Merci... Au revoir...

La vieille Elisa descendit la première avec deux valises qu'elle porta dans l'auto. Puis sa fille avec de menus bagages. Enfin Lise, disparaissant presque dans un moelleux manteau de fourrure dont elle avait relevé le col.

Ce fut très rapide. Lise et son père s'installèrent derrière. Maigret prit place à côté du chauffeur. Du coin de la rue, Didine assistait à la scène. Les gens s'arrêtaient. Il fallait traverser toute la rue principale, passer devant l'hôtel, devant la poste, la mairie. Des rideaux bougeaient. Des gamins se mettaient à courir derrière l'auto.

Dans le rétroviseur, Maigret voyait Lise et son père, et il lui sembla que tout le long du chemin, ils se tenaient par la main. La nuit tombait quand on approcha de La Roche-sur-Yon. Il fallut demander plusieurs fois l'adresse de la Villa Albert-I^{er}. Puis attendre le directeur, visiter les chambres.

Tout était blanc, trop blanc, comme les blouses des infirmières et celle du docteur.



— J'ai tué un homme, commissaire.

— Le 7... Très bien...

On y était entrés à cinq : Lise, une infirmière, Maigret, le juge et le directeur.

On se retrouvait trois dans le couloir. Lise était restée de l'autre côté de la porte avec l'infirmière. Elle n'avait pas pleuré. Le père et la fille ne s'étaient pas embrassés.

— D'ici une heure, un inspecteur viendra s'installer dans ce couloir...

Trois kilomètres encore, et c'était la ville, la porte de la prison, le livre d'écrou, quelques formalités. Un hasard, sans doute ; le juge et Maigret n'eurent pas le loisir de se dire au revoir.

Une brasserie. Une grosse caissière. L'indicateur des chemins de fer. Un demi bien frais.

— Vous me donnerez de quoi écrire et un sandwich au jambon... Et un autre demi !...

Il écrivit un rapport officieux pour le procureur, rédigea encore quelques télégrammes, attrapa son train de justesse. De minuit à deux heures du matin, il dut attendre à la gare de Saint-Pierre.

Gare d'Orsay... A huit heures du matin, il sortait, rasé de frais, de son appartement du boulevard Richard-Lenoir. Le soleil se levait sur Paris. Il changea d'autobus à deux pas de la Police Judiciaire, et put voir de loin les fenêtres de son ancien bureau.

A neuf heures, toujours dans le soleil aigrelet de jan-

vier, il descendait de voiture à Versailles et suivait lentement, la pipe aux dents, l'avenue de Paris.

Dès cet instant, il eut vraiment l'impression de se dédoubler, de vivre sur deux plans différents. Il était bien Maigret, commissaire plus ou moins en disgrâce, exilé à Luçon. Il avait les mains dans les poches du pardessus de Maigret, et il fumait la pipe de Maigret.

Le décor, c'était bien le décor de Versailles, par ce matin-là, et non tant ou tant d'années plus tôt.

L'avenue était calme, surtout vers le bas, là où de vastes portails et de hauts murs cachent au passant les plus ravissants petits hôtels du monde.

Mais c'était un peu comme la réalité d'un film... Un film documentaire, par exemple... Des images défilent sur l'écran... En même temps, une voix les commente, celle de quelque speaker...

La voix, c'était la petite voix mate du juge Forlacroix, et il était impossible de ne pas superposer à l'image de Versailles celle de la grande pièce de l'Aiguillon, les bûches, les cendres de pipe sur le carrelage, et les bouts de cigarettes dans le bol de porcelaine verte.

— *Nous sommes Versaillais depuis trois générations... Mon père était avoué et a habité toute sa vie l'hôtel de l'avenue de Paris, qu'il avait hérité de son père... Un mur blanc... Une porte cochère flanquée de ses bornes de pierre... Le panonceau doré... Notre nom sur une plaque de cuivre...*

C'était là. Maigret apercevait la maison, mais le panonceau n'existait plus, ni la plaque de cuivre. La porte était ouverte. Un valet de chambre en gilet rayé venait battre des tapis sur le trottoir.

— *...Le portail franchi, une cour d'honneur pas très vaste, avec de ces petits pavés ronds qu'on retrouve dans la grande cour de Versailles, et qu'on appelle les pavés de roi... De l'herbe entre ces pavés... Une marquise vitrée... De hautes fenêtres à petits carreaux... De la lumière partout.. A travers le hall, au milieu duquel il y a une fontaine en bronze, on aperçoit un jardin dans le goût de Trianon, ses pelouses, ses roses... J'y suis né, comme mon père y est né... J'y ai passé des années sans me soucier d'autre chose que d'art et de belles-lettres, un peu de bien-vivre et de bonne chère... Sans ambition, je me suis contenté d'être juge de paix...*

Ne le comprenait-on pas mieux ici que dans la solitude de l'Aiguillon ?

— *Quelques bons amis... Des voyages en Italie et en Grèce... Une fortune suffisante... Quelques beaux meubles et de bons livres... Quand mon père est mort, j'avais trente-cinq ans, et j'étais célibataire.*

N'y avait-il pas, dans les maisons d'alentour, d'autres Forlacroix uniquement soucieux d'une vie douce et aimable ?

Le valet de chambre commençait à regarder de travers cet homme en épais pardessus, qui observait si attentivement la maison de ses maîtres. Mais n'était-il pas trop tôt pour la visite que Maigret avait à rendre ?

Lentement, il remonta une partie de l'avenue, tourna à droite, puis à gauche, regardant le nom des rues, s'arrêtant enfin devant un immeuble plus vaste, à quatre étages, qui devait être bourré de locataires.

— Est-ce que Mlle Dochet habite encore ici ? demanda-t-il au concierge.

— Tenez ! La voilà qui monte l'escalier avec ses provisions...

Il la rejoignit au premier étage, alors qu'elle tournait le bouton de cuivre d'une porte, et elle était aussi vieillotte que la maison.

— Pardon, mademoiselle... Vous êtes bien la propriétaire de l'immeuble, n'est-ce pas ?... Je recherche quelqu'un qui l'a habité jadis, voilà maintenant vingt-cinq ans...

Elle en avait soixante-dix.

— Entrez... Attendez que je ferme le gaz dans la cuisine... Mon lait va brûler...

Des vitraux aux fenêtres... Des tapis cramoisis...

— Il s'agit d'un artiste... Un grand virtuose, nommé Constantinesco...

— Je m'en souviens ! Il habitait l'appartement juste au-dessus...

Donc, c'était vrai. Et maintenant, c'était la voix du juge, à nouveau, qui venait en surimpression.

— *Un bohème, qui a peut-être failli avoir du génie... Il avait eu, au début de sa carrière, quelques beaux succès... Il avait donné des récitals en Amérique et un peu partout... Il s'était marié quelque part, avait eu une fille, l'avait emmenée sans s'inquiéter de la mère... Il avait échoué à Versailles, dans un appartement désuet, où il donnait des leçons de violon... Des amis me l'ont amené un soir qu'il nous manquait un alto pour faire de la musique de chambre...*

Le juge avait presque rougi en regardant ses mains blanches et en ajoutant :

— Je joue un peu du piano...

La vieille demoiselle, elle, déclarait :

— C'était un demi-fou... Il entraît dans des colères terribles... On l'entendait descendre l'escalier en courant et en criant...

— Et sa fille ?...

La propriétaire prit un air pincé :

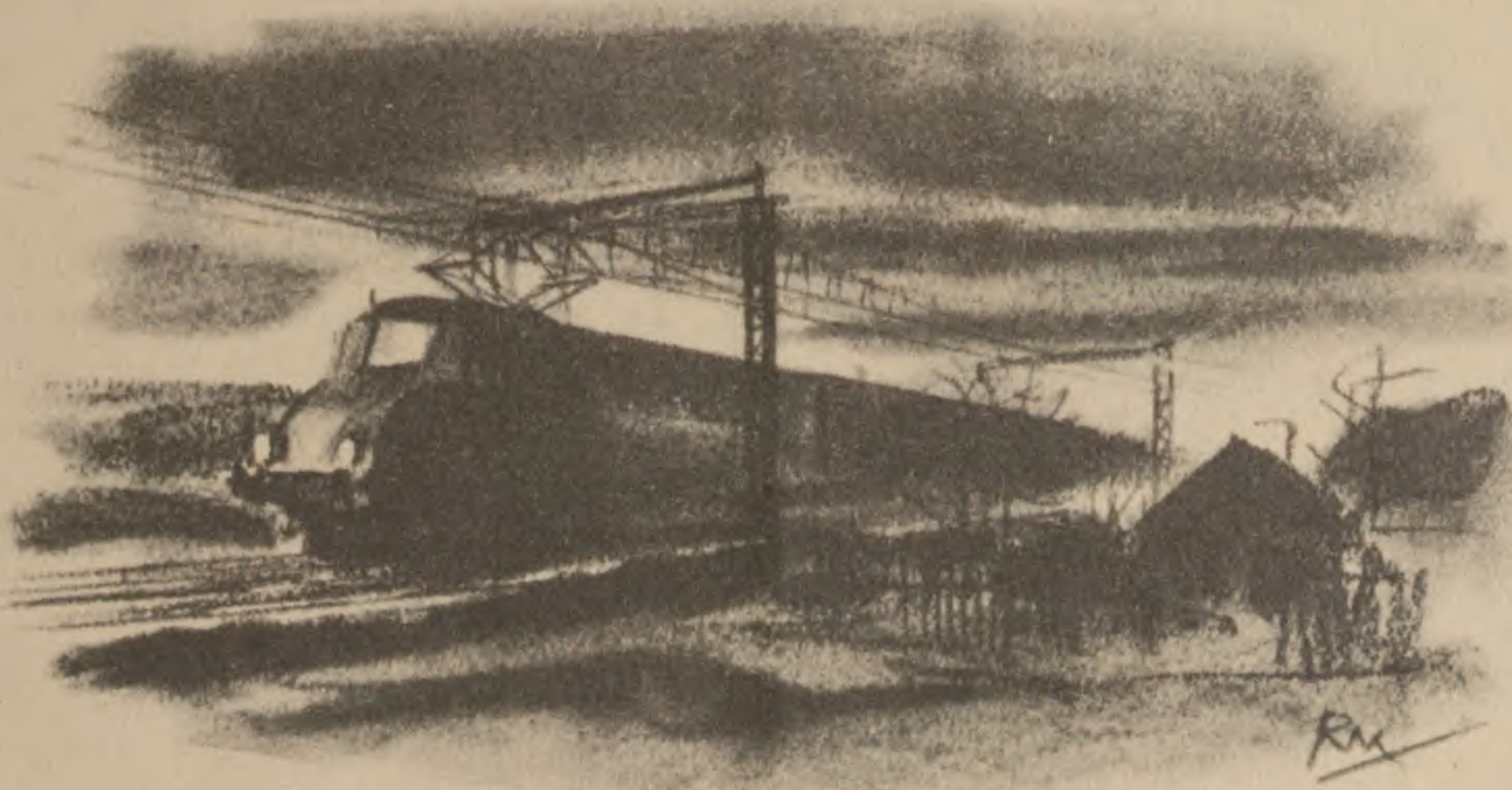
— Maintenant qu'elle est mariée... Et bien mariée, à ce que j'ai su !... A un magistrat, n'est-ce pas ?... Il y en a qui réussissent, et ce ne sont pas toujours les plus...

Les plus quoi ? Maigret ne le saurait jamais, car elle s'était tue.

Il n'avait plus rien à apprendre ici. Il savait. *La voix du juge ne mentait pas.*

Valentine Constantinesco... Une jeune fille de dix-huit ans, aux formes déjà pleines, aux yeux immenses, qui s'en allait chaque matin vers Paris, ses partitions à la main, pour suivre les cours du Conservatoire. Elle étudiait le piano. Son père, en même temps, lui enseignait le violon.

(A suivre.)



Il attrapa son train de justesse...

(Illustrations de Raymond Moritz.)



ANDREE GUERRY



Ci-dessus : ANNY LO-
RENE et ALAIN CUNY
dans une scène du *Bout
de la route*.

DORETTE ARDENNE

DU nouveau ! Toujours du nouveau ! tel est le slogan de l'actualité.

Voici une pièce qui nous fait sortir des sentiers battus et des lieux communs. Aux Noctambules, une jeune troupe joue la nouvelle pièce de Jean Giono : *Le Bout de la route*. M. Giono, l'auteur de *Regain*, n'est pas pour nous un inconnu, mais la *Compagnie des Quatre chemins* qui interprète sa pièce est une troupe toute récente.

Le sujet : un paysan, qui a l'imagination féconde, abandonné par la femme qu'il aime, se croit arrivé « au bout de sa route » de malchance, le jour où il trouve asile chez des paysans au cœur franc et solide. Hélas ! il le croit...

Le dialogue, bien que parfois trop chargé, est rude, sauvage. Il nous prend, nous accapare. Jean Giono a vraiment le don d'imager d'une façon puissante les sentiments qu'il veut exprimer. Il y a aussi, dans cette pièce, des silences d'une intensité d'expression extraordinaire.

La *Compagnie des Quatre chemins* — titre amusant pour aller avec « *Le Bout de la route* » — fait oublier son inexpérience par sa sincérité. En tête de la distribution : Alain Cuny, un visage aux pommettes saillantes et aux yeux fiévreux qui ne pouvait manquer d'intéresser un cinéaste. En effet, il est fortement question de lui confier un rôle important dans le film que compte tourner Marcel Carné *Les Evadés de l'an 4000*. Ce garçon a un beau tempérament dramatique et l'on souffre avec lui. J'ai noté aussi Valentin Poval, grand jeune homme sympathique, mais qui récite un peu; Anny Lorène, la douce Mina; Marie Manuel; Claire Clère; René Michault et l'animateur de la troupe : René Gautherin, sont aussi à complimenter.

Je n'aime pas ce mot « révélation ». Pourtant, je crois que c'est le seul que l'on puisse employer pour cette nouvelle « *Compagnie des Quatre chemins* », et M. Jean Giono a eu raison d'avoir confiance dans cette troupe de jeunes.

★ ★ ★

Je suis allé voir *L'Amour à l'ombre* au Palais-Royal. Il est assez difficile de juger, sans parti pris, un genre de pièce lorsqu'il ne vous plaît pas. *L'Amour à l'ombre* est dans la bonne tradition des pièces qui se jouent au Palais-Royal. Le texte de Paul Nivoix, s'il est parfois osé, n'est jamais vulgaire.

Alice Tissot, avec son visage élastique, est inimitable. Vous la connaissez ! Gaston Rullier, qui est son frère dans la pièce, lui ressemble d'une façon curieuse. Camille Guérini est l'heureux satyre

(Photos Studio Harcourt.)

pour qui Dorette Ardenne, qui est bien jolie, fera des folies. Jean Dumontier est bien. D'ailleurs, toute l'interprétation est excellente.

★ ★ ★

Rue Favart, à l'Opéra-Comique, on reprend, le 28 courant : *Carmosine*, dont la musique est de Henry Février.

En tête de la distribution se trouvent : Mmes Jeanne Rolland, Vera Peters, Mattio ; MM. Roger Bourdin, Bouvier et Guénot, ainsi qu'un essaim de huit petites femmes parmi lesquelles Mlle Lili Danière, qui joue le rôle de Sophie.

M. Mercier se charge de la mise en scène et Eugène Bigot sera au pupitre.

★ ★ ★

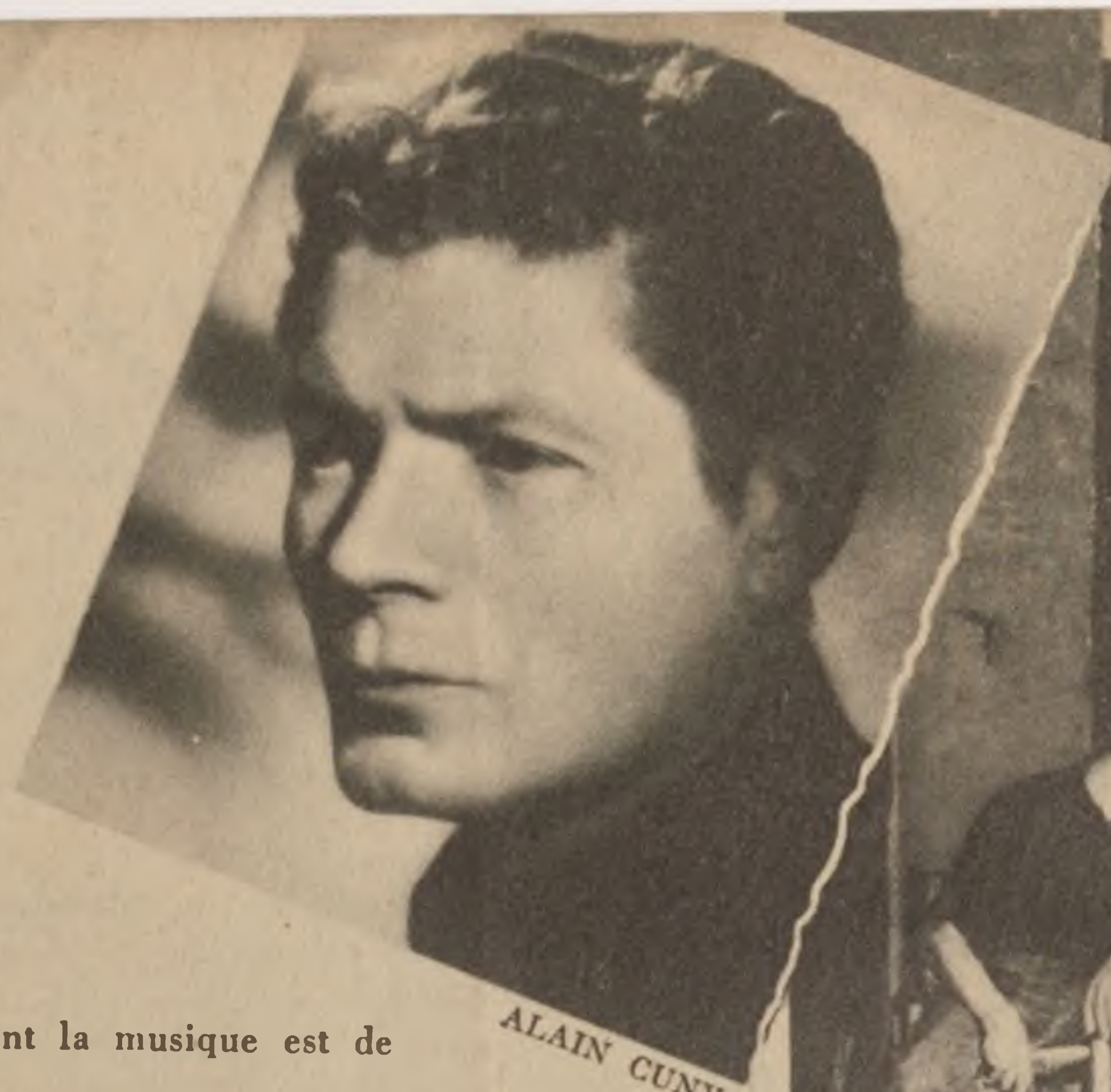
La comédie de MM. André de Lorde et Pierre Chaine, tirée du roman de Clément Vautel : *Mon Curé chez les Riches*, n'a plus beaucoup d'éclat, et tout le monde connaît les aventures de ce brave curé de province.

Trois interprètes méritent d'être cités : René Forval, l'abbé Pellegrin, joue son rôle naturellement, sans rechercher l'effet; Valérie, la servante qui gronde d'une façon amicale, c'est Mme Deberty. Andrée Guerry est une jeune comédienne qui donne au personnage de Geneviève un relief charmant.

Anne Mayen.

Une scène du *Bout de la route*.

JEAN DUMONTIER



Une scène du *Bout de la route*.



L'Heure de la

Que ferons-nous lire à nos enfants ?

« **Q**UE ferons-nous lire à nos enfants ? » Questions essentielles pour tous les éducateurs car si l'enfant aime lire (et c'est le cas le plus général) c'est par les livres qu'il prendra le plus large contact avec le monde extérieur; ce sont les livres qui lui montreront par des personnages parés des merveilleuses couleurs de la fiction, des exemples d'une action bien plus puissante que ceux qui lui seront donnés dans la famille ou à l'école.

Il s'agit donc de préserver l'enfant des mauvaises lectures qui pourraient affaiblir son caractère ou son intelligence, détruire son sens de la justice ou de la beauté.

Pratiquement, le problème se pose différemment selon les âges.

Dans la littérature destinée aux tout petits il existe peu ou pas de livres immoraux : le sadisme des contes de Perrault n'est sensible que pour les grandes personnes; en revanche, il existe pas mal d'ouvrages qui, voulant être enfantins, sont tout simplement « bêtises »; c'est là une grave erreur car les enfants ne sont pas bêtes : ils sont naïfs ce qui n'est pas la même chose mais est bien souvent le contraire.

La lecture idéale pour les tout petits, ce sont les contes féeriques : non seulement ceux de Perrault auxquels on se borne généralement en France, mais aussi ceux d'Andersen, pénétrés de la poésie la plus délicate, et ceux de Grimm où règne un sens du mystère qui est à peu près absent de notre littérature.

Après l'âge des contes, vient celui des romans d'aventures : bien entendu, les histoires de gangsters sont plutôt à déconseiller; Jules Verne et Paul d'Ivoi sont peut-être un peu démodés; en

revanche, les histoires d'Indiens, tous les romans de la prairie : Gustave Aymard ou Cooper font le bonheur des enfants et sont une brillante école d'énergie. Mais une lecture idéale pour cet âge-là, et qui est trop peu en honneur, c'est celle des chansons de gestes, des légendes et des romans du moyen âge, ainsi que de toutes les grandes épopées qui ont marqué la naissance des nations; ces œuvres, fruits de la jeunesse des peuples, conviennent admirablement à la jeunesse des hommes car elles sont pleines d'action, de fraîcheur, de courage, d'idéal. Elles ont sur les romans contemporains l'avantage d'une plus grande valeur humaine. En outre les enfants commenceront ainsi leur culture littéraire et connaîtront pour plus tard quelque chose de ces œuvres essentielles mais que, cependant, on a peu le loisir d'étudier : Jason et le navire Argo, Roland, Fierabras, Le Cid, Siegfried sont des héros d'aventures aussi passionnants que Nick Carter mais qui représentent un monde au lieu d'une collection de faits divers.

Nous déconseillons vivement, au contraire, de faire lire, en guise de romans d'aventures, certaines œuvres à portée sociale comme les « Voyages de Gulliver » ou satiriques comme « Don Quichotte »: l'idée centrale de ces œuvres est, en effet, inaccessible aux enfants. Elle ne l'est pas toujours aux grandes personnes, et il arrive que, passés définitivement dans la littérature enfantine, ces ouvrages ne sont plus lus du tout, ce qui est tout de même dommage.

Nous arrivons enfin au moment le plus difficile de notre étude : votre enfant a atteint treize, quatorze, quinze ans et... ce n'est plus un enfant, c'est un adolescent. Son esprit est en pleine croissance et a un grand désir de connaître, une grande soif de lectures. D'autre part, à ce moment-là, son intelligence et son goût vont prendre une forme sinon définitive du moins stable : tout ce qui les touche y laissera une empreinte. Ceci justifie une surveillance encore plus attentive. Au point de vue moral, une chose doit être évitée à tout prix : c'est la lecture clandestine des livres pornographiques; il est inutile de souligner les effets catastrophiques d'une telle lecture sur le caractère, le goût et la vie sexuelle elle-même; il ne faut pas songer à éviter cela par une surveillance, même draconienne, qui sera toujours impuissante, mais, au contraire, en évitant que votre enfant en éprouve le désir, disons même le besoin, en lui faisant lire des romans qui décrivent la vie telle qu'il la ressent physiquement, des romans d'adultes.

Le choix est libre en se tournant de préférence vers les grands, les très grands écrivains. Certains Balzac, Loti, Barrès, les souvenirs de Tolstoï : ce ne sont que quelques noms parmi beaucoup.

Nous arrêtons là ces quelques indications car, plutôt qu'un catalogue, nous voulions vous suggérer quelques idées générales qui puissent vous aider en toutes circonstances et, si nous essayons de résumer ces idées dans une formule, nous dirons qu'il faut donner aux enfants des lectures « positives », c'est-à-dire qui contiennent tout le trésor de beauté, de poésie, d'énergie, d'idéal dans lequel une jeune vie puisse trouver les éléments nécessaires à une vigoureuse croissance.





LE SOMMEIL DE BÉBÉ

LORSQUE bébé est endormi, laissez-le dans sa pièce. Ne veillez pas auprès de lui et ne l'habituez pas à s'endormir avec une veilleuse.

Sous aucun prétexte, ne prenez l'enfant dans votre lit. Des accidents sont déjà arrivés à des parents qui ont eu le malheur d'écraser leur bébé en se retournant pendant leur sommeil.

Ce danger mis à part, c'est une très mauvaise habitude. La chaleur moite qui se dégage du corps humain est mauvaise pour un petit être aussi délicat.

Le sommeil de l'enfant jusqu'à l'adolescence doit être sacré. Ne sortez jamais le soir avec votre enfant et ne l'emportez pas chez des amis ou au spectacle.

Certains docteurs veulent qu'on couche l'enfant sur le côté pour qu'en cas de vomissements, les aliments n'encombrent pas les voies respiratoires. D'autres préconisent le sommeil sur le dos, considérant cette position plus confortable pour l'enfant et plus propice à une bonne respiration.

Observez votre enfant durant son sommeil ; s'il dort la bouche ouverte, cela provient, soit d'une mauvaise habitude, soit d'un coryza, soit encore de ce qu'il a des végétations dans l'arrière-gorge. Toutes les fois que vous verrez l'enfant dormir la bouche ouverte, vous devez en faire part au médecin qui examinera la cause de cet état anormal. Si ce n'est qu'une simple habitude, fermez-lui délicatement la bouche sans l'éveiller ; au bout de quelques jours, l'enfant perdra cette mauvaise habitude et dormira à nouveau correctement.

Dans les premiers temps de l'existence, on peut considérer le sommeil comme l'état normal. Néanmoins, si le bébé ne s'éveille pas complètement au moment de têter, et reste en état de somnolence, ces symptômes indiquent une faiblesse variable et il sera indispensable d'appeler le médecin qui seul jugera du traitement à adopter. Lorsque bébé sera plus grand, laissez le dormir démaillotté et fabriquez vous-mêmes des vêtements de nuit larges et enveloppants. Enfin, ne donnez jamais à l'enfant de sucettes ou de bonbons au moment de s'endormir. Cette habitude peut être très dangereuse. M.-H. Flamand.

LITS ET VOITURES D'ENFANTS



FRANCIA

69, rue de Clichy, PARIS

Choix formidable en chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON

REMÈDES A LA DÉPOPULATION



TANT que des mesures pour venir en aide aux familles nombreuses n'auront été prises, on ne saurait espérer de résultats d'une campagne pour le relèvement de la natalité. Cette aide peut intervenir de plusieurs façons :

1° L'ar des prêts aux jeunes mariés. Prêts plus importants pour les mariés des campagnes.

Remboursement inversement proportionnel au nombre d'enfants.

2° Primes à la naissance, mais sous une forme plus équitable que celle qui existe actuellement.

3° Subventions par enfant en rapport avec la charge qu'il représente.

Tout ceci avec un droit de regard évident de l'Etat pour la bonne utilisation des sommes accordées.

4° Protection de la veuve.

Une partie des frais peut être assurée par une imposition des hommes célibataires et des ménages à nombre d'enfants insuffisant, compte tenu de leurs ressources.

Par contre un ménage sans ressources, non seulement ne serait pas pénalisé, mais toucherait pour chaque enfant une aide importante, toujours sous réserve d'un emploi correct de cet argent.

Il faut que cette aide ne soit pas une aumône, mais un droit s'appliquant indistinctement à l'ouvrier, à l'employé et même aux professions libérales.

Il faut prévoir un programme d'habitations saines et confortables dans les villes et dans les campagnes. On trouve naturel que le paysan habite une ferme sans eau et sans confort. Il n'y a aucune raison pour que cet état de choses persiste.

On doit prévoir une meilleure répartition des médecins dans les campagnes.

Dans les circonstances actuelles où tant de foyers sont privés du chef de famille on doit s'incliner devant le mérite des femmes qui, seules, arrivent à subvenir aux besoins de leurs petits.

Dr P. J. M.

L'OUVERTURE DE LA PÊCHE

CETTE année, la pêche à la ligne aura de nombreux adeptes. Le poisson qu'on aura pris sera de « la viande sans tickets ». Seuls, les amateurs de friture subiront le supplice de Tantale. Ils contempleront goujons et ablettes sans les laisser donc pocher, à la poêle, dans une sauce blanche légère et bien épicée. Celle-ci, liée ensuite avec un jaune d'œuf, constituera une sauce onctueuse qui sera versée sur les poissons dans un plat chaud.

L'anguille est le poisson d'eau douce qui se prête le mieux aux préparations de restrictions. Sa chair est tellement grasse qu'elle ne nécessite ni beurre ni huile pour sa préparation. Faites donc griller les tronçons d'anguilles. Faites-les cuire à la poêle et servez-les avec une poussière de persil.

Faites les cuire aussi dans une purée d'herbes vertes hachées finement : laitues, cerfeuil, persil, blanc de poireau. Après refroidissement, toute la masse est en gelée. C'est l'anguille aux herbes. Faites cuire anguilles, tanches, carpes, dans du vin rouge pour en faire des matelottes, des meurettes. C'est là tout un programme. Pourvu que ça morde !

Edouard de Pomiane.



(Photos Archives "Les Ondes".)



TANTE SIMONE VOUS PARLE

Vous aimez certainement, mes petits, ces histoires de Peaux-Rouges que Gustave Aymard et Cooper nous ont si bien racontées dans leurs romans ? A notre tour, nous allons vous raconter l'histoire d'un Indien : HIAWATTHA, mais cette histoire n'est pas comme les autres car elle n'a pas été inventée par des étrangers mais par les Indiens eux-mêmes ; c'est une légende traditionnelle qui a un peu pour les Indiens la même valeur que les Chansons de Geste chez nous.

Vous allez donc faire connaissance avec HIAWATTHA et aussi avec MUDJEKEEWIS, le Grand Vent d'Ouest, avec ADJIDAUMO, l'Écureuil, NAHMA, l'Esturgeon, et avec tout ce qui anime la Forêt et la Prairie.

TANTE SIMONE.

Là-bas au crépuscule du soir, parmi les jours oubliés, à travers les âges dont on ne se souvient plus, de la lune pleine tomba une étoile, la belle Nokomis, sur la prairie pleine de fleurs ; et là, parmi les fougères et les mousses et les lys de la prairie, de Nokomis naquit une fille qui eut nom Wenonah.

Quand Wenonah fut devenue une grande et svelte jeune fille, le Vent d'Ouest, Mudjekeewis, la vit et l'aima ; et un soir, il vint marchant légèrement sur la prairie murmurant à travers les feuilles et les fleurs, jusqu'à Wenonah couchée parmi les lys et il l'épousa ; et ils eurent un fils qui fut Hiawattha.

Mais quand Hiawattha fut né, le Vent d'Ouest Mudjekeewis, quitta la belle Wenonah et elle mourut de chagrin : Hiawattha fut élevé par sa grand-mère Nikomis.

Le wigwam de Nikomis se trouvait près de Gitche-Gummeé, près du brillant Lac supérieur : ce fut là que Hiawattha fut bercé dans un lit de tilleul maintenu par des nerfs de renne ; et quand il pleurait Nikomis lui disait : « Chut ! L'ours nu te prendra » ; et quand il fut plus grand, il s'asseyait sur le seuil du wigwam : là, il entendait le murmure des pins et le clapotis de l'eau.

— Minne-Wawa ! disaient les pins.

— Mudway-Aushka ! disait l'eau.

Et Nikomis lui montra Ishkooda, la comète aux tresses de flamme, et la danse macabre des esprits, des guerriers avec plumes et massues de guerre brillant au loin vers le nord : Et un soir il vit l'Arc-en-ciel du côté de l'est et dit : « Qu'est-ce là, Nikomis ? » Nikomis répondit : « C'est le paradis des fleurs ; toutes les fleurs de la forêt vont fleurir là-haut quand elles sont fanées sur la terre ! »

Et Hiawattha apprit le nom, le langage et les mœurs de chaque oiseau et le nom et les mœurs de chaque animal : pourquoi le renne court si vite, pourquoi l'écureuil est si timide, comment les castors construisent leur hutte, et chaque fois qu'il les rencontrait, il leur parlait, les nommant « ses frères ».

Hiawattha est maintenant sorti de l'enfance : il connaît tous les arts et les travaux des hommes.

Hiawattha a les pieds agiles : il peut lancer une flèche et courir de telle sorte que la flèche retombe derrière lui ; Hiawattha a le bras fort : il peut lancer dix flèches si vite que la dernière soit lancée avant que la première soit retombée ; il a des mouffes magiques en



peau de daim : quand il les porte, il peut briser un roc en deux ; il a des mocassins enchantés en peau de daim : quand il les lace à ses chevilles, il couvre un mille à chaque pas.

Un jour Hiawattha questionna la vieille Nikomis sur son père Mudjekeewis le Vent d'Ouest, et quand il apprit comment son père les avait délaissés, lui et sa mère, son cœur s'enflamma de colère et il dit : « Je veux aller vers Mudjekeewis voir ce qui se passe près de lui, à l'entrée du Vent d'Ouest, près du Soleil Couchant.



— « N'y vas pas, O Hiawattha », dit Nikomis de peur qu'il ne te tue par magie. » Mais Hiawattha n'écouta pas les avertissements de la femme et il se mit en route, vêtu de peaux de daim, richement orné de plumes et de colliers : sur la tête, ses plumes d'aigle, à la taille, sa ceinture de coquillages, avec ses mouffes Minjekahwun et ses mocassins enchantés ; à la main, son arc et ses flèches de chêne à pointes de jaspé et de plumes empennés. Ainsi il courut vers l'ouest, dépassant le daim et le bison, traversant le puissant Mississipi, passant les montagnes de la prairie, droit vers les Montagnes Rocheuses où, sur les sommets orange, trônait le Vent d'Ouest, l'antique Mudjekeewis, maître des vents du ciel.

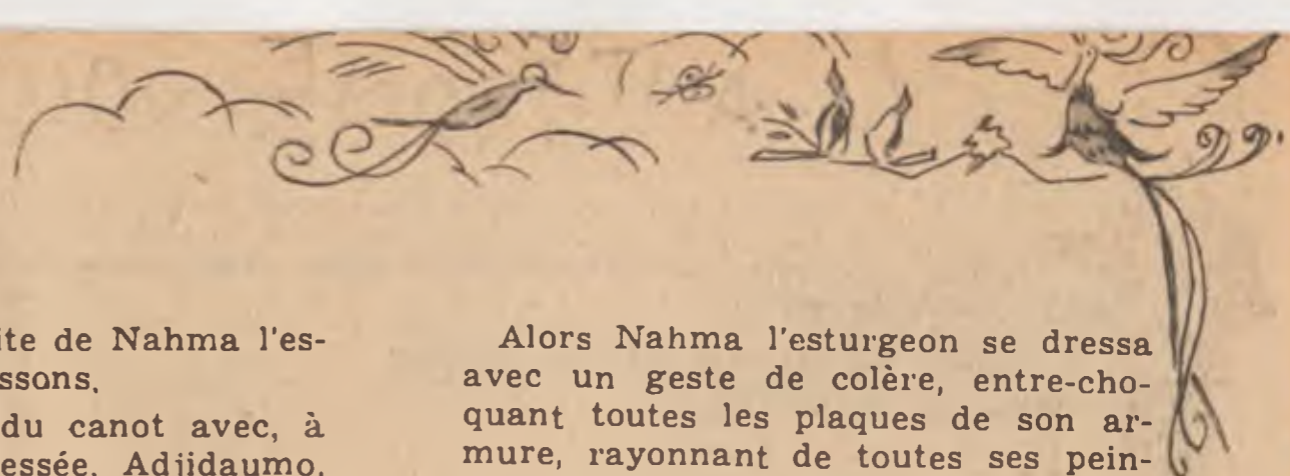


Mudjekeewis fut plein de joie quand son regard se posa sur Hiawattha car il revit sa jeunesse : « Hiawattha, dit-il, sois le bienvenu dans le royaume du Vent d'Ouest ». Et il lui narra orgueilleusement ses anciennes prouesses. Hiawattha l'écouta patiemment puis il dit « O Mudjekeewis ! N'y a-t-il rien qui puisse vous blesser, rien qui vous effraie ? » — Il n'y a rien, répondit Mudjekeewis, si ce n'est là-bas le roc noir, le fatal Wawbeek. » Et regardant avec tendresse la haute stature pleine de grâce de Hiawattha, il ajouta : « O, mon Hiawattha ! y a-t-il quelque chose qui puisse te blesser, quelque chose dont tu sois effrayé ? ». Hiawattha répondit : « Il n'y a rien si ce n'est le roseau là-bas, rien sauf le grand Apukwa ». Et comme Mudjekeewis étendait la main pour prendre le roseau, il s'écria avec une terreur feinte : « Ne le touchez pas, ne le touchez pas » et lui-même se saisit du grand roc noir, du fatal Wawbeek ; grâce à Minjekahwun, ses mouffes magiques, il le brisa en morceaux qu'il jeta follement sur son père Mudjekeewis mais celui-ci, le maître du Vent d'Ouest, les renvoya d'un souffle et alors, dans les montagnes commença un combat terrible : les rochers s'écroulèrent sous la main du terrible Hiawattha tandis que Kiniou le grand aigle guerrier jetait des cris perçants et que le tonnerre de la montagne résonnait, disant « Baim-Wawa ».

Mudjekeewis s'enfuit vers l'ouest et trois jours pleins Hiawattha le poursuivit jusqu'au seuil du Vent d'Ouest, jusqu'aux portes du soleil couchant, jusqu'à la lointaine frontière de la terre où dans les espaces vides s'enfonça le soleil.

« Arrête, cria enfin Mudjekeewis Arrête mon fils ; tu ne peux me vaincre car je suis immortel ; je ne t'ai imposé cette épreuve que pour connaître ton courage. Reçois maintenant ta récompense : retourne vers ta demeure et vers ton peuple, vis avec lui, souffre avec lui ; purifie la terre de toutes les choses nuisibles et quand la mort s'approchera de toi, je partagerai mon royaume avec toi : tu seras le gouverneur de Keewaydin, le Vent du Nord-Ouest, le Vent de la Demeure Familiale ».

Gonflé de joie, ayant oublié sa colère, Hiawattha revint vers son wigwam et raconta ses exploits à la vieille Nikomis.



Mais un jour, Hiawatha désira un canot pour pouvoir voguer sur la rivière et sur le brillant Lac Supérieur.

« Donne-moi ton écorce O bouleau ! Donne-moi ta blanche écorce : je m'en construirai un léger canot pour naviguer; laisse près de toi ton vêtement O bouleau ! car le temps d'été approche et tu n'as plus besoin de ta blanche enveloppe ». Ainsi Hiawatha clamait, très haut, dans la solitaire forêt, près de la rapide Taquameinow alors que les oiseaux chantaient gaiement et le bouleau de toutes ses branches bruissa dans la brise du matin lui disant avec un soupir de patience : « Prends mon manteau, O Hiawatha ! »

« Donne-moi tes branches, O Cèdre ! Donne-moi tes fortes et flexibles branches pour rendre mon canot plus sûr ». Un grondement de résistance traversa tout le cèdre, mais se courbant, il dit « Prends mes branches, O Hiawatha ».

« Donne-moi tes racines fibreuses, O Méléze, pour coudre ensemble les bords de mon canot afin que l'eau ne puisse entrer. » Et le méléze lui effleura le front de ses touffes d'aiguille lui disant dans un soupir de tristesse : « Prends-les toutes, O Hiawatha ».

« Donne-moi ton baume et ta résine O Sapin, pour enduire les coutures afin que l'eau ne puisse entrer ! » Et le haut et sombre sapin sanglota à travers toutes ses robes obscures et dit en pleurant : « Prends mon baume O Hiawatha ».

Donne-moi tes piquants, O Hérisson; avec eux je ferai un collier pour orner mon canot et deux étoiles pour décorer ses flancs ! » Et le hérisson du creux d'un arbre le regarda, puis lui jeta ses piquants luisants.

Ainsi fut construit le canot de bouleau au cœur de la forêt, dans la vallée, près de la prairie, et en lui était la vie de la forêt, tous ses mystères et toute sa magie, toute la légèreté du bouleau, toute la dureté du cèdre, toute la souplesse nerveuse du méléze. Les piquants du hérisson, teints de toutes les couleurs, l'entouraient de guirlandes et, sur ses flancs faisaient resplendir deux étoiles.

Et, muni de sa ligne de cèdre, Hiawatha, ardent et solitaire, s'élança dans son canot de bouleau, sur le Glitche-Gumee, sur le brillant Lac Su-

périeur, à la poursuite de Nahma l'esturgeon, roi des poissons.

Assis à l'arrière du canot avec, à l'avant la queue dressée, Adjidaumo, l'écureuil, Hiawatha pouvait voir dans l'eau claire, nager les poissons, Sahwa, la perche jaune et Shawgashe, l'écrevisse et, couché sur le sable, Mishe-Nama, l'esturgeon, roi des poissons, revêtu de toute son armure; de chaque côté un bouclier, des plaques d'os sur le front et des épines sur le dos; il était peint de ses couleurs de guerre : rayures jaunes, rouges et azurées et il gisait sur le fond, agitant ses nageoires pourprées lorsque Hiawatha parut au-dessus de lui. — « Prends mon amorce O Nahma l'es-



turgeon ! Quitte le fond de l'eau et voyons qui de nous deux est le plus fort ». Mais il attendit vainement une réponse; il appela encore longtemps l'esturgeon, le défiant, jusqu'à ce que celui-ci, lassé, dit à Ugudwash le poisson-soleil, la brème aux écailles vermeilles : « Prends l'amorce de ce grand fanfaron et brise sa ligne ». Et Ugudwash saisit la ligne de Hiawatha la secoua de toutes ses forces, creusant un tourbillon dans l'eau, faisant tourner le canot en cercle et provoquant des remous qui allèrent faire s'incliner les iris d'eau sur les lointaines rives de sable. Mais quand Hiawatha vit Ugudwash, il s'écria : « Honte à toi ! Tu n'es pas le poisson que je désire, tu n'es pas le roi des poissons. » Et Ugudwash, le poisson-soleil plongeait avec lenteur, ondulant et brillant.

Alors Nahma l'esturgeon se dressa avec un geste de colère, entre-choquant toutes les plaques de son armure, rayonnant de toutes ses peintures guerrières; il s'élança à l'air libre, bondit, jaillit dans la lumière du soleil, ouvrit ses mâchoires énormes et engloutit et le canot et Hiawatha !

Précipité dans le corps de Nahma, Hiawatha se trouva dans la plus grande obscurité et, tatonnant ça et là, il sentit un cœur énorme battre dans ces profondes ténèbres; de son poing, à coups pressés, il frappa le cœur de Nahma et il sentit le puissant roi des poissons frémir et se débattre, faisant clapoter l'eau autour de lui. De peur que son canot ne soit projeté en avant et ne soit écrasé dans les mâchoires de Nahma, Hiawatha l'attira à lui, aidé par l'écureuil Adjidaumo qui babillait et gambadait, travaillant et peinant avec Hiawatha pour remorquer le canot. Alors Hiawatha lui dit : « Mon petit écureuil, tu as bien travaillé pour moi; reçois les remerciements d'Hiawatha et le nom qu'il te donne, car dorénavant les enfants t'appelleront Adjidaumo « Queue en l'air ».

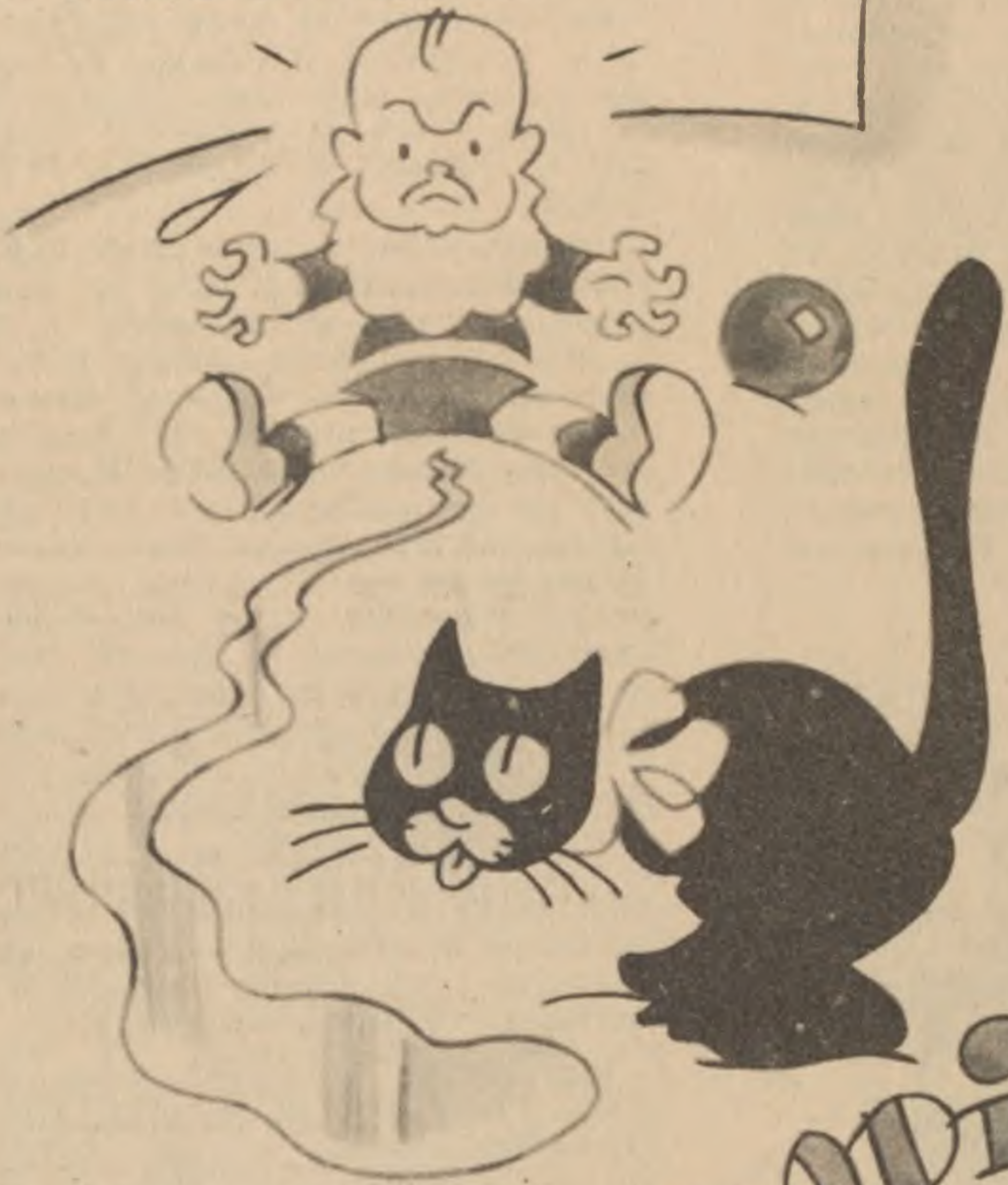
Mais Nahma l'esturgeon, épuisé, se traîna sur la grève et ne bougea plus. Hiawatha connut alors que Nahma roi des poissons, gisait mort sur la grève. Puis il entendit des cris et des battements d'aile et il vit un rayon de soleil briller entre les côtes de Nahma, vit les yeux brillants des mouettes le regardant à travers l'ouverture et les entendit qui disaient : « C'est notre frère Hiawatha ». Et de sa prison il clama triomphant : « O vous mouettes, O mes sœurs. J'ai vaincu l'esturgeon Nahma; agrandissez ces ouvertures avec vos serres, libérez-moi de cette sombre prison; dorénavant les hommes parleront de vos exploits, vous appelant Kayoshkes, les mouettes Kayoshkes, les nobles égratigneuses. »

Les sauvages mouettes, travaillant du bec et des serres, élargirent les ouvertures du corps de Nahma, délivrant Hiawatha qui se retrouva près de son wigwam. Alors il dit à la vieille Nikomis : « Regarde, j'ai vaincu le Mishe-Nama, le roi des poissons. Regarde, les mouettes se repaissent de sa chair : ne les dérange pas car elles m'ont sauvé d'un grand danger; attends qu'elles soient repues de la chair de l'esturgeon et alors prends tes jarres et prépare-nous de l'huile pour cet hiver.

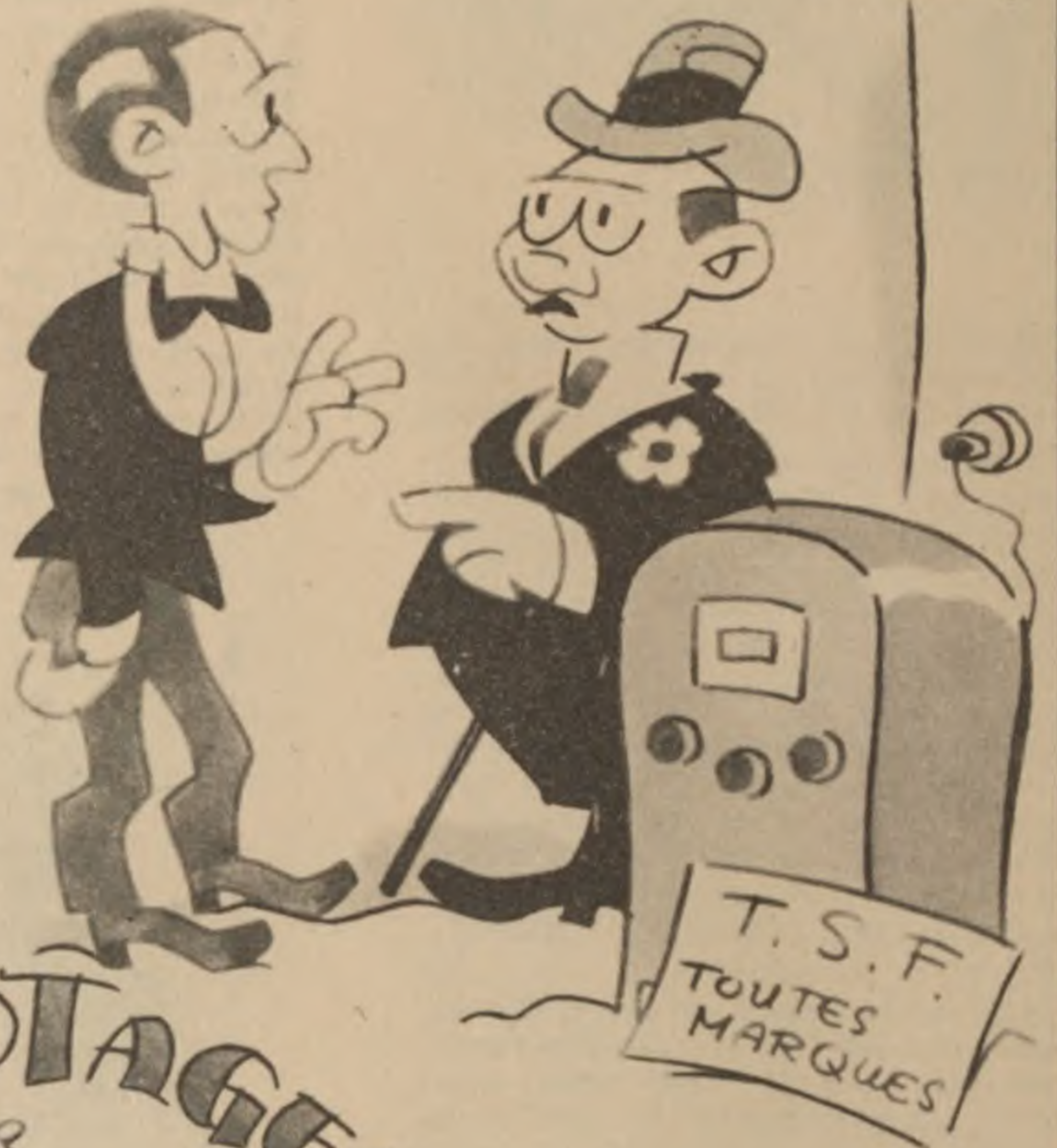
Et quand les mouettes rassasiées s'envolèrent vers leurs îles lointaines, vers leurs nids dans les joncs et que Nikomis dépouillait Nahma pour faire de l'huile et remplir ses jarres. Hiawatha lassé de son combat mais triomphant de sa victoire, alla à son sommeil, alla refaire ses forces pour de nouveaux exploits.

Hiawatha

ONDES HUMIDES -
- TIENS ! BÉBÉ VIENT DE FAIRE
SA PETITE ÉMISSION ...



SPÉCIALISATION -
- J'EN VOUDRAIS UN AVEC ONDES COURTES. PERMA-
NENTES ET SANS PARASITES ; C'EST POUR UN SALON DE
COIFFURE !



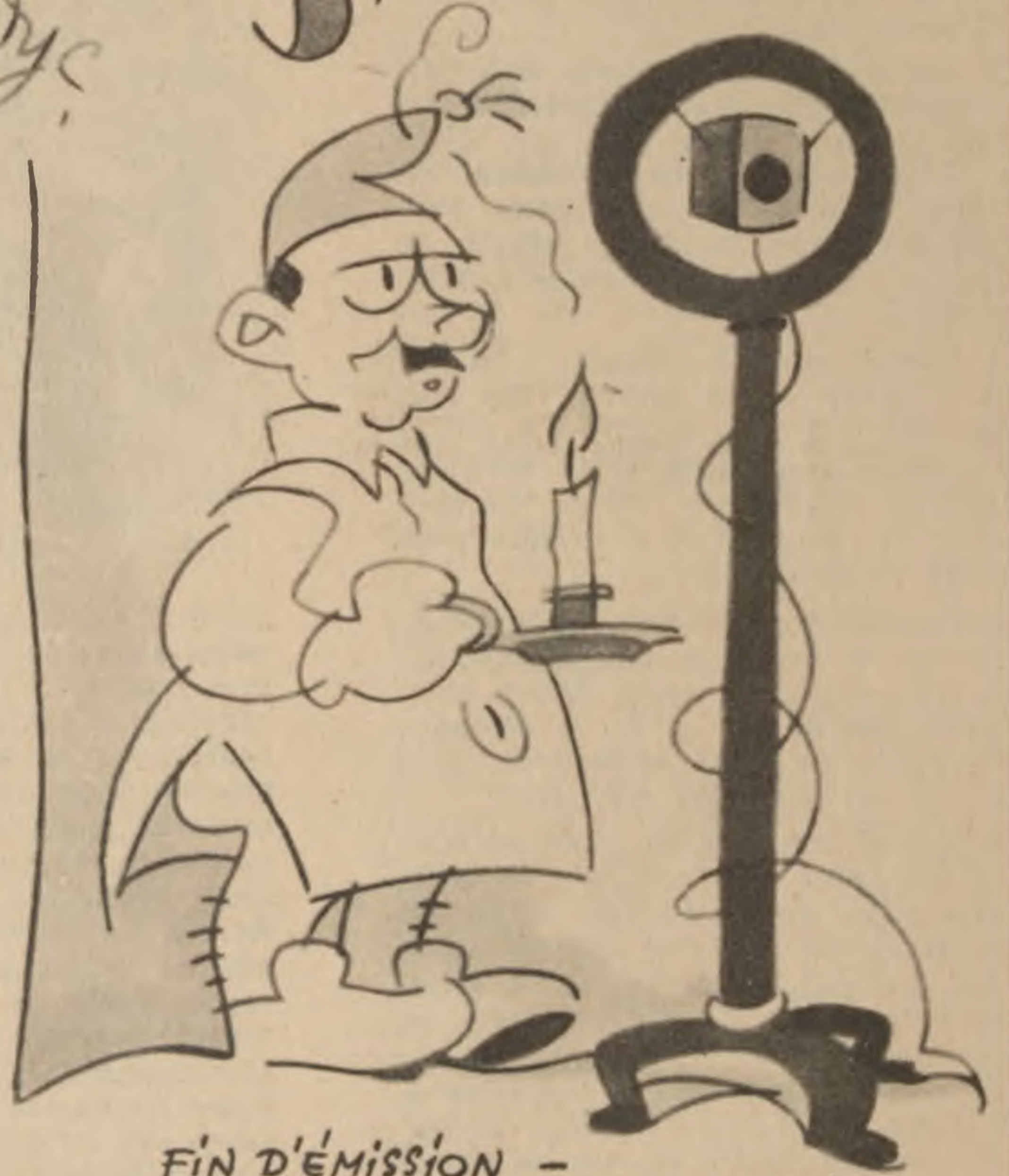
RADIOTAGES

par M. J. J.

SILENCE



THÉÂTRE RADIOPHONIQUE -
- IMPOSSIBLE DE VOUS ENGAGER COMME TRAITRE, VOS
JOUES NE SONT PLUS ASSEZ SONORES POUR LES GIFLES !



FIN D'ÉMISSION -
- BONSOIR MESDAMES, BONSOIR
MESDEMOISELLES, BONSOIR MESSIEURS !

Les jeux des "ONDES"

PROBLÈME N° 8

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Subdivision d'une armée navale. — 2. Familièrement : coup. — Bile. — 3. Rivière qui passe à Mulhouse. — Possède une clé. — Ce nom, donné à la terre, évoque le soleil qui la rend productive. — 4. Règle dont se servent les dessinateurs. — Caisse à liqueurs. — Conjonction. — 5. Petits oiseaux des îles Canaries. — 6. Stupide. — 7. Article. — Prénom de la mère de la Vierge. — Note. — 8. Boisson. — En les. — Pronom. — 9. Ville de Corse entre le capo Avazeri et le mamelon de San Rocco. — Sans angles. — 10. Organisme denté utilisé dans les machines à battre les céréales.

Verticalement. — 1. Il a inspiré ces vers à Panard : « Si j'osais hasarder une fausse épigramme, Je dirais que l'xxxxxxxxxxx Est l'épithète du plaisir » ? — 2. Malpropre. — Sert à fixer les teintures sur les étoffes. — 3. Poil. — Note. — A l'envers : caprice. — 4. Groupe de mois. — Abandonna. — Métal. — 5. On peut en faire avec du blé et c'était le nom d'un général français. — 6. Nom donné par Ader aux appareils de transport dont il est l'inventeur. — 7. Arbre toujours vert. — Sorte de greffe. — Note. — 8. Bord de la laize d'une toile à voiles. — Pronom. — Nom donné à certains poumons. — 9. Landerneau était le chef-lieu de ce pays. — La plus grande partie de ce qui est versé au Secours National. — 10. Surface engendrée par la rotation d'une courbe qui rappelle la forme extérieure d'un œuf.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 7

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	M	B	I	N	A	I	S	O	N
2	O	R	A	L		O	N	D	U	L	E
3	U	T		A	E	T	E		S	D	N
4	P	O	L	I	T	E	S	S	E		U
5	E	L	I	R	E		T	E		P	F
6	P	A	N	E	R		H	A	B	L	A
7	A	N	D	A	N	T	E		A	A	R
8	P		O	U	E	S	S	A	N	T	
9	I	E	R		L	O	I	S	I	R	S
10	E	T		B	L	U	E	T		E	U
11	R	E	V	U	E		R	I	V	E	T

Pour répondre au désir de nombreux lecteurs et lectrices, la Direction du journal « Les Ondes » a décidé de créer, à partir de la semaine prochaine, une nouvelle rubrique :

Les ondes du cœur

Sous ce large et simple titre il sera répondu de la manière la plus sincère et la plus compréhensive à toutes les lettres exposant les problèmes du cœur, vaste problème souvent posé par de petites ou de grandes raisons, apportant souvent petits ou grands chagrins..

Envoyez vos lettres à l'adresse suivante :

LES ONDES DU CŒUR
LES ONDES
82, boulevard des Batignolles,
Paris (17^e).



J. D. à Rouen. — 1° « Respiration difficile ». — Nous supposons que vous devez avoir des végétations. Mais comment vous conseiller sans avoir examiné votre cas ? Il faut consulter un laryngologiste. — 2° Pourquoi n'entend-on pas plus souvent Charles Trenet ? — Cet artiste s'est déjà fait entendre au micro de Radio-Paris, mais il faut varier les programmes. C'est le souci des animateurs de ce poste dont la variété des émissions constitue un des agréments.

Odett, Clamart désire voir la photo de Jean Sirjo dans « Les Ondes ». — Nous avons un grand nombre de photographies d'artistes à publier. Nous le faisons au moment où ces artistes figurent au programme des émissions. L'heure de Jean Sirjo, et par conséquent... la vôtre, chère auditrice, sonnera !

A. J. T., Nantes. — Où se procurer un numéro du « Journal Officiel » ? — Au siège de ce journal, 31, quai Voltaire, à Paris.

A. Archennault, Bellechaume (Yonne). — Où sont éditées les œuvres de Paul Géraldy et celles de Francis Guex-Gastambier ? — Les œuvres de Paul Géraldy sont éditées chez Stock, 6, rue Casimir-Delavigne, et celles de Fr. Guex-Gastambier le sont par Jean Renard, 17, rue de Paradis, Paris.

Yvonne, Gaby et Micheline ont fait un pari concernant l'âge et la taille de Bernard Céliot, André Dassary, Roger Toussaint. — Ces trois sympathiques artistes de l'orchestre de Raymond Legrand ont bien voulu nous communiquer pour leurs jeunes amies inconnues leur... fiche anthropométrique ! Bernard Céliot : 30 ans, 1 m. 79 ; André Dassary : 23 ans, 1 m. 69 ; Roger Toussaint : 33 ans, 1 m. 76.

Marcel Dubost demande où l'on peut se procurer « Le Bar de l'Escadrille » et quel en est le prix. — Aux Éditions Baudinière, 27 bis, rue du Moulin-Vert, à Paris, pour le prix de 18 francs en mandat-poste ou chèque postal Paris 571.65.

Mlle Madeleine, Paris. — Cet artiste serait indésirable au micro de Radio-Paris.

Teresita. — Veuillez nous donner votre adresse, nous vous répondrons personnellement.

Une fidèle lectrice des « Ondes », St-Arnoult. — Peut-on correspondre dans l'ancienne Autriche comme dans le reste de l'Allemagne ? — Oui et de la même façon, sous enveloppe fermée.

P. Bernard, Epinay-s.-Seine. — Publication des programmes de Radio-Compiègne et Radio-Jeunesse. — A la demande de nombreux auditeurs, nous avons fait un effort pour donner les programmes des postes allemands, de la Radiodiffusion Nationale et de Radio-Mondial.



CHEZ ELLE

16, rue Volney.

Opé. 95-78

JACQUES PILLS

Colette Vivia et tout un programme artistique.
Les 2 orchestres : Wagner et Verney

BŒUF SUR LE TOIT

43, av. Pierre-I^{er} de Serbie — Ely 83-80

le pianiste DOUCET

Ernest Cadine, le ballet Vronska
et NILA CARA

de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

L'AMIRAL

4, rue Arsène-Houssaye.

Bal. 56-66.

MAURICE MARTELLIER

CHANTE ET PRÉSENTE A 22 h.

EDITH PIAF

Vedette Polydor

LE PETIT CABARET

27, rue d'Artois (angle rue de Berri)

MAURICE MONNIER

chante et joue.

TETHER ou WERTHER 41 avec

Geo Forster, Yvonne Dargent et Yvonne Yola

Bar. Diners. Soupers. Ouvert toute la nuit.

LE NID

49, rue de Ponthieu.

Ely. 17-38.

CABARET-SOUPERS, ouvert toute la nuit.

RENÉ LANCIA - DOMINIQUE DARLÈS

CLAUDE VALÉRY - MYRTO LIBRAN

GINETTE PRADO - CLAUDINE - MAX VARENNE

Orchestre JEAN LACASSAGNE

LES 3 VALSES

3, rue Vernet (Bal. 22-04)

Direction Suzy Fabry

TESTE RINI

chante et présente ANNIE GRINDA

et tout un programme d'attractions.

On soupe, on chante, on rit, on s'amuse.

CSARDAS

3, rue Gaudot-de-Mauroy.

Métro : Madeleine.

Le meilleur orchestre tzigane

avec le ténor LUC ARMON,

de l'Opéra.

Tous les dimanches apéritif-concert à 16 h.

Mon poste de radio

LES DIFFÉRENTS CIRCUITS D'ACCORD

par Géo Mousseron

La radio s'est répandue dans le public avec une rapidité incontestable. Une trop grande rapidité peut-être, puisque chacun s'est contenté d'adopter tous les systèmes proposés sans trop savoir s'ils s'appliquaient exactement à son propre cas.

Qui donc se soucie, aujourd'hui, du système d'accord de son récepteur préféré ? Qui se permettrait d'élever le moindre soupçon quant au maximum de rendement obtenu avec tel ou tel dispositif ? Il semble, qu'à ce sujet, les sans-filistes de la première heure aient été plus sages que ceux d'aujourd'hui.

Différents circuits peuvent être employés avec la même facilité sur tous les appareils. Pourquoi s'en tenir à un modèle plutôt qu'à un autre sans chercher à savoir s'il n'en n'est pas de meilleur selon l'usage que l'on en veut faire ?

QUATRE SORTES DE CIRCUITS D'ACCORD

Le plus ancien, parce que le plus simple, est, de toute évidence, l'accord en direct. C'est celui que connurent nos premiers postes à galène et dont ceux d'aujourd'hui ne se contentent plus. L'accord en Oudin qui marque un premier pas vers l'amélioration de la sélectivité. Puis vinrent ensuite le Tesla et le Bourne. Faut-il admettre que les uns et les autres puissent être choisis d'après une simple question de mode ? Ce n'est certes pas mon avis.

L'ACCORD EN DIRECT

Il représente deux circuits distincts à couplage fortement serré au point de se confondre intégralement. C'est un bobinage unique dans lequel se passe un dou-

ble phénomène. D'où il résulte un amortissement sérieux susceptible de s'opposer à toute sélectivité possible. Il paraît normal de le réserver aux cas spéciaux pour lesquels la recherche de cette qualité ne s'impose pas.

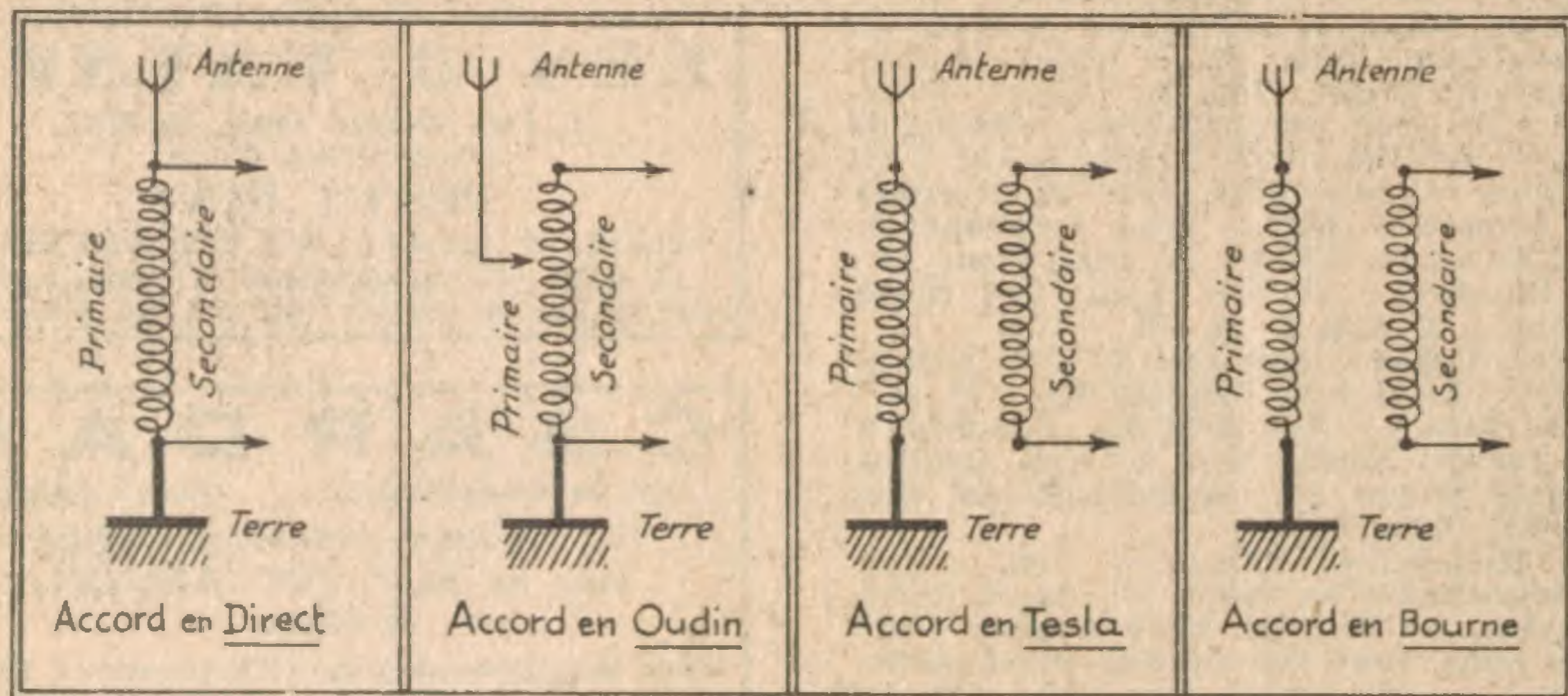
L'ACCORD EN OUDIN

C'est un premier pas vers l'amélioration des circuits d'accord. Déjà, apparaît une portion indépendante de circuit secondaire à couplage cependant assez serré. C'est l'intermédiaire entre l'accord en direct et le couplage lâche très recommandable, mais susceptible de créer une perte de puissance appréciable si le récepteur ne possède pas sa source propre d'énergie. La logique fait apparaître aussitôt l'usage auquel on peut destiner le circuit en Oudin : aux postes à détection par cristal de galène par exemple. A recommander également chaque fois qu'une trop grande sélectivité nuirait à la musicalité. C'est pourquoi certains transformateurs moyenne fréquence sont ainsi conçus.

L'ACCORD TESLA ET BOURNE

Le Tesla est la séparation complète de deux circuits, l'un primaire, l'autre secondaire. La possibilité d'éloigner l'un et l'autre d'une distance quelconque permet de concilier les deux qualités antagonistes : sélectivité et fidélité de reproduction. C'est de cette variation de couplage que naît la sélectivité variable très utilisée dans les changeurs de fréquence.

Et si le montage Bourne, simple Tesla réuni à sa base par une liaison électrique, est fort répandu, c'est un simple artifice qui permet de mettre l'alimentation du récepteur au potentiel zéro : celui de la terre ou du sol.



Le Petit Courrier de l'Ingénieur

X., A. POUILLY-S.-LOIRE.

Quel est le collecteur d'ondes préférable : l'antenne extérieure ou intérieure ? Il m'a été dit que ce dernier moyen pouvait suffire.

De toute évidence, l'antenne intérieure suffit très souvent et constitue même parfois le seul collecteur d'ondes admissible dans certains immeubles. Il ne faut pourtant pas perdre de vue que c'est là un moyen de fortune, très acceptable certes, mais qui n'apporte jamais la sensibilité de l'antenne extérieure.

Lorsque l'on doit rechercher la sélectivité, on est conduit à diminuer le développement de l'antenne qui, étant intérieure, donne alors les résultats désirés sous ce rapport.

Quelles sont les antennes antiparasites efficaces ?

Ce sont celles qui, sous un encombrement réduit telles les antennes en boules ou en cage, sont placées aussi haut que possible sur le toit. Elles se trouvent ainsi dégagées de la nappe environnante de parasites industriels. Afin que la descente d'antenne (fil reliant l'aérien au récepteur) se trouve dans une situation analogue, elle est blindée métalliquement et le blindage mis au sol.

Existe-t-il un ou plusieurs ouvrages clairs et simples dépourvus d'explications trop techniques concernant la radio ?

Nous vous conseillons à ce sujet : « Pour le Monteur Radioélectricien » de Géo Mousseron (Editions Dunod) et « Théorie et Pratique de Radio-Electricité », par Lucien Chrétien (Editions Et. Chiron).

C. DAMY, A. PARIS (16^e).

Mécontent du récepteur qu'il possède, en raison du manque de pureté des émissions, serait désireux d'obtenir des conseils.

Il faudrait, pour cela, savoir très exactement ce dont vous avez à vous plaindre. D'après vos quelques renseignements, il semble que l'installation ne soit pas à mettre en cause, mais le poste seul nécessite une révision. Faites appel à un spécialiste que vous pouvez choisir parmi nos annonceurs.

M^{me} LAURENT, A. PARIS :

Il ne s'agit certainement pas d'un poste territorial qui, par ailleurs, ne figure pas dans la liste des longueurs d'ondes officielles.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit
le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 12.

CHEZ TOUS LES
REVENDEURS :



... Mais si le vôtre n'est
pas qualifié, demandez à :

SADIR

101, BOULEVARD MURAT, PARIS

qui vous indiquera son
distributeur, le plus proche
de votre domicile.

LA STENO ET LA DACTYLO

FACILEMENT
RAPIDEMENT
AVEC LES
METHODES DE
QUALITE

PIGIER

45, 53 RUE DE RIVOLI - 19, 6^e POISSONNIERE
23 RUE DE TURENNE - 5, RUE ST DENIS PARIS
ET PRINCIPALES VILLES DE FRANCE
COURS PAR CORRESPONDANCE
EMPLOIS PROCURES PAR L'A.A.E

TIMBRES FRANCE ET COLONIES
envoi choix à vue.
VATTEVILLE, rue Epoque, Gagny (S.-et-Oise).

SCIENCES OCCULTES

DENISE Voyante. Spirite. Tarots.
Marc de café. T. l. j. 13-18 h.
11, cité Véron (92, boul. de Clichy). 1^{er} ét.

NELTY NEL préd. an. d. nai. 15 fr. Tarots,
lignes main. Corr. 13-19 h. et
dim. Sauf le jeudi. 58 bd Montparnasse. (1. ét.)

MAINA-JUAN

LA CELEBRE VOYANTE ASTROLOGUE
vous fera réus. (Retour affection, chance, etc.)
T. l. j. 9 à 19 h. 55, bd Sébastopol. Paris et cor.

JEANINE LA GITANE, voy., tarots, lignes
de la main. Bois sacré des Indes.
14 à 20 h., 34, bd de Clichy. Mon. 26-67.

EMIDA CARTES ET TAROTS.
Un seul prix : 15 francs.
18 bis, rue Dautancourt. Métro : Fourche.

CONTENTIEUX

Recouvre créances à forfait. Ts procès à cré-
dit. Réduct. de loyers. Ts litiges. Consult. grat.
Avance capit. Délèris, 46, rue Fontaine (9^e).

MARIAGES

CHANGEMENT D'ADRESSE
MARIAGES ttes situations (27^e année).
Mme CARLIS, 14, rue Henner,
Paris (9^e). Ouvert t. les jours et dim., 2 à 7 h.

Votre
**TALISMAN
PRÉFÉRÉ**



UN BILLET
DE LA
**LOTERIE
NATIONALE**

Z 25

Les plus beaux portraits



Studio Harcourt - 49 Avenue d'Éna - Paris